AUJOURD'HUI, Madame, votre journal
Marie-France
le plus fort tirage des journaux féminins
20 PAGES — 10 FRANCS

Paris-presse

LE TEMPS QU'IL FERA : AUJOURD'HUI : Ciel nuageux ; éclaircies l'après-midi. Vent faible à modéré du secteur ouest. Température stationnaire ou en légère baisse

4 francs

3e Année - N° 574 - St-Gustave

JEUDI 19 SEPTEMB. 1946

Dernière édition

CRISE POLITIQUE GRAVE A WASHINGTON

Le Gouvernement refuse toute indemnité d'attente aux fonctionnaires

La grève générale des Finances paraît DÉSORMAIS INÉVITABLE

LES fonctionnaires des Finances et de l'Intérieur décideront-ils, ce soir, la grève générale ?
On peut le craindre, après les décisions prises ce matin par le Conseil des ministres.

Le gouvernement avait à se prononcer sur les revendications de divers services publics qui demandaient une indemnité provisoire et qui n'avaient accepté de reporter leur mot d'ordre de grève que pour attendre les délibérations ministérielles d'aujourd'hui.

Or, en définitive, le gouvernement a maintenu sa position et vient de faire connaître qu'il se refusait à accorder de nouvelles indemnités d'attente aux fonctionnaires en dehors de celles déjà accordées aux membres de l'enseignement et aux magistrats.

Après un exposé du ministre des Finances, il a procédé à un large échange de vues sur la situation des intéressés, exposé auquel ont pris part, notamment, les ministres des Travaux publics et de l'Education nationale et M. Maurice Thorez, vice-président du Conseil, chargé de la Fonction publique.

Le gouvernement a renouvelé les instructions qu'il avait déjà adressées à la commission de reclassement de la Fonction publique pour qu'elle examine les différentes demandes de reclassement dont elle est saisie et pour qu'elle dépose ses propositions d'ensemble concernant le reclassement des fonctionnaires.

En outre, il renouvelle son intention de préparer des mesures de revalorisation pour janvier 1947. Le gouvernement demandera également à l'Assemblée de voter le statut de la Fonction publique.

La C. G. T. fixera sa position ce soir

Que va faire la C.G.T. ?

Si l'on se souvient que les militants de la Fédération nationale n'avaient obtenu qu'avec peine que l'ordre de grève générale lancé pour hier mardi 12 septembre soit rapporté, on se demande si une décision dont les conséquences pourraient être extrêmement graves pour le pays ne sera pas prise ce soir au cours de la réunion de la commission exécutive qui doit avoir lieu à 20 heures.

A la Fédération générale des Fonctionnaires on est si peu sûr du résultat des débats qu'on nous a déclaré, aussitôt après la remise du communiqué du conseil des ministres :

« Il nous est actuellement impossible d'indiquer la position de notre Fédération. Elle sera fixée ce soir au cours de la réunion de la commission exécutive. »

AU CONSEIL DES MINISTRES :

- Réorganisation des transports en commun
- 20.000 voitures pour des médecins

Au Conseil des ministres, le ministre du Ravitaillement a fait ce matin une communication sur la situation du marché de la viande. Il a fait état des projets déjà déposés sur le bureau de la Chambre, en vue de réprimer le marché noir, dont le Conseil demandera un vote rapide par l'Assemblée.

M. Farge a également indiqué que l'accord conclu entre la C.G.A. et la C.G.T. qui envisage une réduction du prix de la viande sur pied, a fixé les prix dégressifs à 55-50 et 45 francs le kilo à la production.

Sur la proposition de M. Denreux, le Conseil a approuvé un mouvement administratif.

Ce mouvement comporte la révocation de M. Escande, préfet de la Loire-Inférieure, mis, sur sa demande, en disponibilité à la suite des incidents de Nantes. Il a également fait approuver des promotions à l'ordre de la Légion d'honneur, concernant les préfets, les conseillers généraux, les maires et les fonctionnaires.

Le conseil a ensuite autorisé M. Jules Moch à déposer un projet de loi réorganisant les Transports en commun de la Région parisienne.

(Suite en page 3.)

TELEVISION EN COULEURS

A Bon Lée, station expérimentale de télévision, près de Hollywood, on procède actuellement à des essais en couleurs qui nécessitent l'emploi d'un réflecteur parabolique radar. Voici l'actrice de cinéma Barbara Barnes souriante, devant l'étrange appareillage chargé de capter les rayons émis d'un poste mobile installé dans la montagne.

DERRIÈRE LE RIDEAU DE FER

Je reviens de Prusse Orientale

cet enjeu du duel

Byrnes-Molotov

Les hobereaux se sont enfuis

et en moins de deux ans toute trace de la puissance des Junkers a disparu

VARSOVIE, ...septembre.

J'ETAIS curieux de savoir ce qu'était devenue la Prusse Orientale, pépinière du militarisme allemand. Cette province, où les Prussiens ont couronné leurs rois pendant deux siècles et demi, est maintenant partagée entre la Russie et la Pologne. Koenigsberg est devenu Kaliningrad ; Elbing ; Insterburg ; Tilsitt, et d'autres villes allemandes, autrefois célèbres, ont pris des noms à consonance slave.

Les grandes familles des Junkers, dont les fils aînés étaient propriétaires terriens, les puinés hommes d'Eglise et les cadets officiers, qui formaient cette élite prussienne de sinistre réputation, sont remplacés par des familles de paysans venus de Pologne, de Sibérie, de l'Oural et d'Ukraine.

La plupart des Allemands sont partis. Les Junkers ont fui devant l'Armée Rouge.

Pendant des années, ils étaient parvenus à éviter la ruine grâce aux subventions de l' « Ost Hilfe » que le kaiser, puis Hitler distribuèrent afin de maintenir le « rempart contre les Slaves ».

Maintenant, ils se cachent ou se réfugient chez les parents dans les zones anglaise et américaine.

Des campagnes désolées

La campagne aux innombrables lacs, aux vastes propriétés d'ou dix mille familles allemandes tiraient tant de puissance économique et politique, n'est plus qu'une terre morne et désolée. Chaque village compte plusieurs maisons brûlées, chaque ville des immeubles détruits. Dans la plupart des cimetières, des tombes ont été profanées. En fait, la Prusse Orientale ne pourra pas se nourrir elle-même, cet hiver.

Il faudra des années pour qu'elle retrouve une prospérité normale. Les Allemands n'en sont plus chassés, mais ils désirent s'en aller, faute de chevaux et d'outils pour travailler. En effet, ce sont les Polonais qui ont priorité pour obtenir des tracteurs agricoles et, pour l'achat de graines et d'animaux, le gouvernement leur donne des facilités qu'il refuse aux Allemands.

Sur la route de Dobre Miesto, j'ai rencontré un vieil original, dernier survivant, avec deux vieilles femmes, d'une communauté de 3.000 âmes. Les jeunes avaient fui avec la Reichswehr. Seuls demeuraient les estropiés, les boiteux et les aveugles.

Les premiers Polonais qui vinrent remplacer les Prussiens étaient des hommes robustes, aventureux, pleins d'espoir. Ces paysans venaient des zones surpeuplées de la Pologne méridionale. Ils apportaient avec eux leur farouche nationalisme. Aujourd'hui, ils se sont refroidis au sujet de cette « colonisation ».

Un jour, sur une route, j'ai bavardé avec un paysan qui coupait du foin. Venu de Wilno, ville qui se trouve maintenant en Union Soviétique, il était arrivé en mai — trop tard pour la moisson. La nature avait déjà converti sa terre en pâturages, car nul ne s'en était occupé pendant un an. Il essayait de nourrir un cheval et une vache, espérant pouvoir augmenter ce maigre cheptel.

— Etes-vous content ?

Il fit la grimace.

— J'aurais préféré rester sur ma terre, près de Wilno; mais je ne veux pas y retourner tant qu'elle sera en Union Soviétique.

Il y a, dans cette même région, des centaines de cas semblables.

C'est à Lieb'ark que j'ai rencontré des Polonais originaires de l'intérieur. Une femme qui gardait sa vache m'a raconté...

— Mon mari, moi-même et nos deux jeunes enfants avons reçu vingt hectares ; nous habitions auparavant près de Varsovie, nous étions des ouvriers agricoles sans terre. Quand nous sommes arrivés ici, on ne nous a rien fait débourser pour la terre ni pour la maison meublée, mais il n'y avait pas d'animaux.

Grâce à la station de tracteurs de Lieb'arck, nous avons labouré quelques hectares et semé le blé fourni par l'Etat. La coopérative nous a permis d'acheter un cheval et une vache — mais la vache est encore trop jeune pour donner du lait.

Des millions de colons polonais ont été transplantés par les Russes et ce transfert de populations est le plus important de l'histoire

Arthur GAETH

(Suite en page 3.)

PARIS-PRESSE vous emmène, aujourd'hui, derrière « le rideau de fer », dans l'immense territoire, autrefois allemand, maintenant polonais, qui est le théâtre d'une des plus gigantesques expériences d'échange de populations des temps modernes.

Cette terre, ravagée par la guerre, rendue aux paysans polonais par les Soviets est, actuellement, l'objet d'un véritable duel soviéto-américain. M. Byrnes, dans son discours de Stuttgart, en a laissé espérer aux Allemands une restitution partielle. M. Molotov répondait, hier :

« Depuis plus d'un an, la frontière occidentale de la Pologne est constituée; on a procédé au transfert de plus de trois millions d'Allemands de Pologne en zone américaine ; quelques millions de Polonais se sont déjà établis sur les terres occidentales polonaises. »

Arthur Gaeth, un des rares journalistes qui aient pu visiter à sa guise cette région et se rendre compte de la vie actuelle des nouveaux colons, nous dit, en toute objectivité, ce qu'il a vu.

Le M.R.P. demande une seconde lecture du projet constitutionnel

Tandis que le débat sur l'Union Française qui s'est ouvert ce matin reste encore sur le plan des généralités, la position du M.R.P. se précise dans le sens même que nous avons annoncé hier.

En effet, ce matin, M. Robert Lecourt, président du groupe parlementaire M.R.P., invoquant l'article 30 du règlement de l'Assemblée, a demandé officiellement une seconde lecture du projet constitutionnel. Cette deuxième lecture doit permettre aux républicains populaires de poser à nouveau la question du mode d'élection du président de la République.

D'autre part, la commission de la Constitution a tenu, entre 9 heures 30 et 10 heures 30, une brève séance au cours de laquelle M. Boisdon (M. R.P.), a développé son projet sur le mode d'élection du Conseil de la République. Ce texte, on le sait, confie la désignation de la deuxième Chambre aux délégués des conseils municipaux tandis que les communistes demandent son élection par le suffrage universel à deux degrés.

M. Ramadier, au nom des socialistes, a proposé une solution transactionnelle : le suffrageuniversel désignerait le collège électoral du Conseil de la République, mais son choix serait limité : seuls pourraient être candidats les maires et conseillers généraux.

Communistes et M.R.P. ne se sont pas prononcés et ont annoncer leur intention de consulter leurs groupes.

Le débat sur l'Union française est engagé

Le débat tant attendu sur l'Union Française s'est engagé ce matin à 10 h. 30 devant 70 députés et dans un calme absolu. MM. Varenne et Moutet étaient au banc du gouvernement.

M. Coste-Floret rapporteur s'est félicité des points d'accord entre le gouvernement et la commission. L'unanimité était dans l'air. On savait par ailleurs qu'elle s'était faite au Conseil des ministres.

Puis la discussion générale s'est engagée et s'est poursuivie jusqu'à midi. Elle a repris à 15 heures. On a entendu successivement MM. Angeletti (comm.), Brunhes (P.R.L.), Senghor (soc.) et Malbrant (U.D.S.R.).

RAIMU VA ÊTRE OPÉRÉ

La santé de Raimu qui s'était bien remis de l'accident d'auto dont il avait été victime il y a quelques mois a donné, ces jours-ci, une certaine inquiétude à son entourage.

Il a dû être transporté à l'hôpital américain de Neuilly où il doit subir, ces jours prochains, une intervention chirurgicale.

M. et Mme JOLIOT-CURIE aux Etats-Unis

NEW-YORK, 17 septembre. — M. Joliot-Curie, délégué adjoint de la France à la commission atomique de l'O N U., arrivé de Paris par avion, séjournera trois semaines aux Etats-Unis. Mme Joliot-Curie accompagne son mari.

ULTIMATUM DE TRUMAN à Wallace :

Démissionner ou se taire

La publication d'une lettre secrète écrite le 23 juillet par le ministre au président met de nouveau en cause de façon retentissante la politique étrangère des U. S. A.

(De notre envoyé spécial Lionel DURAND)

WASHINGTON, 18 septembre.

ON apprend, aujourd'hui, de très haute source, que le président Truman aurait décidé de donner à son secrétaire d'Etat au Commerce, M. Henry Wallace, le choix entre deux solutions : soit cesser de parler de politique étrangère américaine ; soit quitter le gouvernement.

M. Wallace doit s'entretenir avec le président, ce soir, à 20 h. 30 (G.M.T.).

On ne sait encore si l'ancien vice-président des Etats-Unis va préférer se taire ou démissionner et poursuivre la lutte en faveur d'une politique étrangère qu'il croit être la bonne, mais certains de ses proches affirment qu'il serait partisan de retirer sa collaboration à l'administration plutôt que de se soumettre au silence.

Par ailleurs, selon de très hautes personnalités gouvernementales :

1° Le président Truman serait très préoccupé des répercussions que les déclarations de M. Wallace ont eues à l'étranger ;

2° M. Wallace serait déjà en train de préparer le discours qu'il doit prononcer à Providence, dans l'Etat de Rhode-Island, le 24 septembre prochain, et espère l'avoir terminé avant de s'entretenir aujourd'hui avec le président :

3° Par l'intermédiaire du sous-secrétaire d'Etat, M. Clayton, le président a envoyé à M. Byrnes, secrétaire d'Etat, un message pour le remercier de la compréhension qu'il a manifestée pendant toute la durée de la controverse qui s'est élevée à la suite du discours Wallace. On sait que, jusqu'à présent, M. Byrnes s'est abstenu de tout commentaire.

Une lettre sensationnelle

Depuis le discours de Madison Square Garden, la controverse a pris de l'extension à la suite de la publication d'une lettre secrète que M. Wallace avait fait tenir au président Truman à la date du 23 juillet dernier. Le président avait demandé à tous les membres du cabinet d'exprimer leurs vues au sujet de la politique étrangère.

M. Wallace envoya alors ce document massif de quatre mille mots dans lequel il condamnait totalement la politique actuelle du département d'Etat.

« Je constate avec une angoisse croissante, écrivait-il dans son préambule, **le sens que prennent les affaires internationales depuis la fin de la guerre, et je suis encore plus troublé par le sentiment qui semble grandir parmi le peuple américain qu'une autre guerre se prépare et que la seule façon de l'éviter est de nous armer jusqu'aux dents.**

Puis M. Wallace avance les considérations suivantes :

Les U. S. A. ne recherchent pas la paix

1° Les actions des U.S.A. peuvent amener le reste du monde à croire que l'Amérique ne recherche pas véritablement la paix, actions telles que : un budget de treize milliards de dollars pour les ministères de la Guerre et de la Marine américains ; les expériences atomiques de Bikini ; la production continue de bombes atomiques aux U.S.A.; le projet d'armement des pays de l'Amérique latine avec des armes américaines ; la construction de super-forteresses volantes avec un rayon d'action de vingt mille kilomètres ; les efforts américains en vue d'acquérir des bases aériennes sur une moitié du globe ; enfin, de pouvoir, le cas échéant, bombarder l'autre moitié du globe à partir de ces bases.

2° Dans l'ère de la bombe atomique et d'autres armes révolutionnaires, telles que les gaz radioactifs et les bombes bactériologiques, il n'est plus possible de maintenir la paix en s'appuyant sur le principe de la prédominance de la force. Si l'Amérique devait pulvériser les villes de l'Union Soviétique avec la bombe atomique, l'U.R.S.S. envahirait immédiatement toute l'Europe. L'Amérique songerait-elle alors à détruire tout le continent européen ?

Le contrôle de l'énergie atomique

3° Le plan Baruch pour le contrôle international de l'énergie atomique n'est pas viable ; il revient à dire aux Russes que l'Amérique leur fera partager ses secrets scientifiques s'ils « sont bien sages ». Comment peut-on juger du moment où il sera convenu de dire que les Russes « sont bien sages » et du moment où l'Amérique fera part de ses secrets ? L'insistance américaine sur ce plan ne peut qu'entraîner l'U.R.S.S. à fabriquer des bombes atomiques et à étendre d'une manière très sérieuse leur zone de sécurité dans le monde.

4° Les Etats-Unis doivent renoncer à réclamer l'abolition du veto en matière de contrôle de l'énergie atomique, car cela ne peut conduire les négociations qu'à une impasse.

(Suite en page 3.)

TITO FAIT ARRÊTER L'ARCHEVEQUE DE ZAGREB

accusé d'être le complice des oustachis

BELGRADE, 18 septembre.

UN communiqué officiel du gouvernement yougoslave annonce l'arrestation, à Zagreb, de l'archevêque Mgr Alojzije Stepinatch, chef de l'Eglise catholique en Yougoslavie, accusé de « crimes contre le peuple ».

Le communiqué ne donne aucun détail au sujet de cette arrestation.

On croit que la mesure a été prise par le gouvernement à la suite des dépositions qui ont été faites au procès de dix-huit personnes, dont douze prêtres, accusées de complicité avec les « oustachis » et les « croisés », mouvements d'opposition. Ce procès a été suspendu.

Deux des témoins ayant déposé au procès ont laissé entendre qu'il existait des liens entre l'archevêque et les oustachis. Un des témoins assure qu'un lieutenant d'Anté Pavlévictch et de Mickhailovitch avait son logement à l'archevêché.

9 heures : 3 gangsters attaquent et dévalisent un caissier

M. Maurice Pecker, caissier aux Assurances sociales, demeurant 60, boulevard Félix-Faure, à Saint-Denis, a été attaqué ce matin à 9 heures, par trois bandits armés, rue Robert-Foulon, dans cette localité.

Après avoir assommé leur victime d'un coup de matraque à la tête, les gangsters s'emparèrent de la sacoche qui contenait le courrier des Assurances sociales, puis prirent la fuite.

Une ronde, effectuée immédiatement, a permis d'abord d'arrêter, trente minutes plus tard, deux des malfaiteurs : Martens Marcel, 20 ans, cuisinier, vivant en hôtel, rue Gabriel-Péri, à Saint-Denis, et Maurice Leriche, 25 ans, tourneur, même adresse.

Une heure après l'agression, le troisième bandit, qui avait été identifié, était capturé à son domicile, même hôtel ; il s'agit de Fonfray de Roland, 21 ans, marchand forain.

Championnat du monde à New-York

Deux restaurateurs boxent ce soir devant 30.000 personnes

Joe Louis part à 9 contre un et Tami Muriello n'a pas de " punch secret "

DEPECHE PARTICULIERE)

TRENTE mille personne environ assisteront, ce soir, sous les projecteurs du Yankee Stadium de New-York, au championnat de boxe au cours duquel le bombardier noir de Detroit, Joe Louis, défendra son titre des poids lourds, pour la vingt-troisième fois.

Son adversaire, Tami Muriello, bien qu'il ait neuf ans de moins que lui, ne doit pas dépasser cinq rounds, selon les pronostics.

C'est donc dans l'espoir de voir un miracle s'accomplir que des milliers de personnes verseront une somme totale de trois cent mille dollars pour assister à cette rencontre. La rencontre de demain n'est décidément pas le « combat du siècle ».

A neuf contre un !

Avions, trains et automobiles ne sont pas venus des quatre coins de l'Amérique pour déverser à New-York, les fanatiques du « noble art ». Nous n'avons trouvé sur Broadway ou sur Lennox Avenue, dans le quartier noir de Harlem que la foule pittoresque et agitée qui s'y presse toujours, à la veille des championnats du monde. En vain, avons-nous cherché dans les bars de la Huitième Avenue, les parieurs anonymes qui, d'ordinaire, sont prêts à miser leur chemise à la moindre provocation. La cote est actuellement à neuf contre un en faveur de Joe Louis et, parier dans ces conditions, ce n'est plus du sport...

Autour de Madison Square où fut effectuée, aujourd'hui à midi, la pesée officielle, — Joe Louis accusant 207 livres et Tami Muriello 195 livres — aucune agitation insolite ne régnait.

Aucun cireur de chaussures ne m'offrit un ticket de 30 dollars pour cinquante dollars.

Dans les bureaux du « promoter » Mike Jacobs, qui, dans les moments critiques précédant les grandes rencontres, font penser à un asile d'aliénés fonctionnant au milieu de la gare Saint-Lazare, personne n'affirmait que toutes les places fussent vendues.

Les journalistes sportifs, exibant leurs bretelles multicolores, trituraient en vain leurs chapeaux pour trouver les arguments qui puissent passionner leurs lecteurs.

Un faible espoir naquit cependant lorsque Joe Louis arriva pour la pesee. Le champion avait une légère protubérance sous l'œil droit.

— Mon sparring partner m'a donné un baiser du poing gauche ! — expliqua-t-il de sa voix traînante, et le calme remplit à nouveau les couloirs.

Mike Jacobs, précédé par l'odeur d'un énorme cigare, se promène nerveusement en maudissant la grève des camionneurs qui lui coûte, paraît-il deux cent mille dollars.

En effet, les fauteuils de ring n'ont pu être élevés, sur une plate-forme en aluminium, comme pour le dernier championnat du monde, car aucun camion n'était disponible pour effectuer le transport du métal. Le nombre de fauteuils à trente dollars s'en est donc trouvé considérablement diminué.

Les citoyens de Harlem iront voir leur idole. Ceux du Bronx iront prêter leur appui moral et vocal à celui qui vécut et grandit parmi eux, Tami Muriello.

Après quoi on se retrouvera pour célébrer ou oublier l'issue de cette rencontre. Comme en dehors du ring Joe Louis et Tamis Muriello sont tous deux restaurateurs, c'est dans leurs établissements respectifs, qu'ils se rendront, après le combat car, tout bien considéré, il faut gagner sa vie...

LES DOUGLAS SILLONNENT LA TERRE !

De l'Atlantique au Pacifique, du Pôle Nord au Pôle Sud, il n'est pas un coin de la terre qui n'ait vu un des célèbres avions Douglas. Les quelque 11.000 transports aériens fabriqués par Douglas vous donnent une tranquillité, une assurance parfaites dans vos voyages. En service sur 85 grandes lignes... dont Air France.

EN SERVICE SUR AIR FRANCE

darland

POUR CONDUIRE SON DESTIN, L'AMÉRIQUE POSSÈDE :

Une école de banquiers...

15 jours d'études

COUT : 60.000 francs

L'UNIVERSITE de Rudgers est facile à trouver.

Mais les élèves ?

Les élèves, ce sont des têtes grises, des masques durs d'hommes, déjà marqués par l'âpre bataille de la haute finance américaine. Leur âge moyen dépasse la quarantaine.

Leçons et élèves font l'originalité de l'Université de Rudgers : c'est l'école des banquiers, la seule au monde ; elle a onze ans d'existence.

Son fondateur, le Dr Harold Stonier, puissant financier, lui-même, découvrit un jour que les banquiers avaient constamment à apprendre, s'ils voulaient pouvoir démêler l'imbroglio de la vie économique, avec toutes les questions de financement, de transactions et de changes internationaux qu'elle comporte, sans risquer de s'emmêler, pour leur plus grand dommage, dans tous ses fils, toutes ces ramifications innombrables.

Harold Stonier a fait école, on peut le dire. Depuis 1935, plus de 1.500 banquiers ont accompli, trois ans durant, deux semaines d'études intensives chaque année, passé l'examen de sortie, et obtenu le diplôme de l'école.

On relève, entre autres, les noms de Randolph K. Brownell, de la « Union Square Savings Bank », de New-York ; Walter J. Riley II, de la même banque ; Leslie J. Scott, de la « Winchester National Bank », et nombre d'autres, aussi illustres. Le plus vieil étudiant avait 56 ans... lorsqu'il entra, en 1939. Les droits d'inscription sont assez élevés, et un étudiant « normal » aurait quelque peine à les acquitter : 60.000 francs français pour deux semaines. Mais, la plupart du temps, ce sont les banques qui y envoient les meilleurs de leurs hommes et qui supportent les frais.

Durant ces 15 jours, de 8 h. 30 à 21 heures, se succèdent des heures de travail intensif sans autres interruptions que le temps des repas, et, parfois une partie de hand-ball. La fin de la guerre et la reprise des activités de paix a mis le monde financier en face de problèmes nouveaux et particulièrement graves. Les banques américaines traversent actuellement une crise qui menace leur existence même en tant qu'entreprises privées et libres de tout contrôle. Les banques sont de plus en plus sous la dépendance de l'Etat et, les banquiers, « requins des affaires », ainsi que les appellent leurs ennemis politiques, se sentent de plus en plus étroitement serrés par le contrôle du gouvernement.

En deux semaines d'études, on leur apprend comment faire face à cette situation au mieux de leurs intérêts; les inscriptions, cette année, battent, en conséquence, tous les records.

Une autre école a ouvert ses portes, faisant pendant à l' « Ecole capitaliste », et destinée à former des agitateurs politiques, c'est l' « Ecole pour l'enseignement de la technique politique ». Alors que la première est déjà vieille de 11 ans, celle-ci est de création récente, elle date de 1946, de l' « âge atomique », comme disent les Américains. Les étudiants ne sont plus des hommes d'affaires bien nourris et bien vêtus, mais des gens de toutes conditions n'ayant de commun que le sérieux avec lequel ils accomplissent leur stage.

C'est au « Willard », hôtel bien connu à Washington, que la direction de l'école a ouvert ses listes d'inscription à tous les aspirants-démiurges. On y voit des ouvriers métallurgistes aux manchettes effrangées, des ecclésiastiques en redingote, de toutes jeunes filles en costume marin. Mais on y rencontre aussi des jeunes femmes élégantes aux chapeaux larges comme des parapluies et des secrétaires d'hommes politiques, visages de jeunes premiers et costumes de toile immaculés. De nombreuses sociétés américaines y délèguent des représentants : « L'Union américaine pour l'abstinence », « le Club de l'hygiène spirituelle », « la Fraternité Sigma-Chi », « l'Association pour le progrès de la race noire en Amérique », « La Jeune République », et *tutti quanti*. La plupart des étudiants inscrits sont des libéraux, des syndicalistes, ou appartiennent aux partis de gauche.

Les cours durent quatre jours à raison de quatorze heures par jour. Le prix des études est quinze fois moins élevé que celui de l'école des banquiers et ne coûte que 15 dollars. Dans la grande salle de danse de l'hôtel, après s'être fait inscrire, chaque étudiant reçoit, en même temps que sa quittance, une boîte contenant le plan des cours, la table des matières des trente-neuf leçons, et jusqu'à du papier et des crayons taillés.

La « technique des rapports avec le Congrès » fut le sujet qui suscita le plus d'intérêts. D'autres cours traitent de la valeur des enquêtes publiques, comme celles du « Gallup Institute », ainsi que d'une méthode d'analyse d'une circonscription électorale.

Mais quelles doivent être les qualités et les connaissances particulières d'un technicien de l'action politique ?

Voici un exposé très typique sur les directives que doit observer un orateur de masses :

1. Du fait que vous êtes orateur, vous avez toujours raison, et vous « savez » que vous avez raison.

2. Votre adversaire a tort, entièrement, et jamais à moitié tort. Si vous n'en n'êtes pas persuadé, il vous faut, à tout prix, éviter de prendre la parole.

3. Brossez des tableaux en noir et blanc, jamais en gris.

Un autre instructeur développe cette théorie, à savoir que le meilleur moyen d'influencer un député est de l'appeler à son bureau, puis chez lui, tard dans la nuit, enfin à nouveau chez lui, très tôt le matin, avant qu'il ait pris son petit déjeuner.

Il y a aussi un cours sur « la musique et l'action politique », pendant lequel les étudiants, en chœur, font retentir la salle de leurs doctrines politiques, mises en vers.

Inutile de dire que les vieux routiers de la politique attendent de pied ferme, en souriant, et sans inquiétude, les élèves sortants de « l'école d'agitateurs ».

(Copyright 1946 par « Paris-presse » et A.F.P.)

...et une école d'agitateurs

4 jours d'études

COUT : 1.800 francs

par René MANUEL

RESUME

En 1818, quelques centaines de « demi-solde », expulsés de France par le gouvernement de Louis XVIII, ont fondé à la frontière du Texas et du Mexique une colonie communautaire: le Champ d'Asile. En réalité, il s'agit dans cette entreprise que dirige le général Lallemand, un fidèle de l'Empereur, de faire évader le prisonnier de Sainte-au courant du projet autre que le général et l'Amazone aux cheveux dorés », Mme de Beaucourt. L'amant de cette dernière la soupçonne. Et il y a un traître parmi les soldats-laboureurs qui sont en contact avec les Indiens.

L'ALLEMAND acheva de s'habiller en un tournemain et se rendit aussitôt sur l'emplacement où Bec-de-Hache et ses guerriers avaient dressé leurs tentes. L'herbe foulée gardait encore les traces du campement et des braises achevaient de se consumer, entre les pierres plates d'un des foyers. Tout témoignait d'un départ hâtif et inexplicable.

— Personne n'a rien entendu ? demanda Lallemand.

— Personne.

Un des colons, qui furetait à la lisière de la forêt, poussa un cri :

— Mon général ! Regardez !

Une flèche était enfoncée dans le tronc d'un cèdre tourné vers le soleil levant. Et le baron, qui connaissait les rites des tribus, fronça les sourcils :

— Signe de guerre. Il va falloir désormais ouvrir l'œil. Ces gens nous traitent en ennemis.

Le fondateur du Champ d'Asile réfléchissait, les mâchoires serrées, les mains aux poches : que s'était-il passé pour que le chef commanche, rompant la parole donnée, se fût ainsi retiré, en tapinois, avec ses hommes ?

— Vous n'avez pas eu vent d'un incident quelconque

Les assistants secouèrent la tête. A part Vidal, tous ignoraient l'altercation qui avait opposé Gilbert à Bec-de-Hache, la veille, sur le chantier à écorcer.

— Vous avez tort, mon général, de vous mettre ainsi martel en tête pour ces sauvages. Ils sont partis ? Bon débarras !

Lallemand dédaigna de répondre. Après la sérénité du réveil, il éprouvait, maintenant, une espèce d'appréhension, comme s'il pressentait la menace, encore informulée, qui pesait sur le camp dont il avait la charge.

Il passa le restant de la matinée à apurer les comptes qu'il devait transmettre, en fin de mois, à son frère Henri qui commanditait le Champ d'Asile. Son ordonnance lui servit une collation légère, sur un coin du bureau. Puis le général se replongea dans ses calculs.

L'arrivée inopinée d'un cavalier qui sollicitait d'être reçu sans délai devait l'en tirer, brusquement, vers le milieu de l'après-midi. Durant quelques secondes, le baron parut hésiter sur la conduite à tenir : recevrait-il le nouveau venu ou lui consignerait-il sa porte ? Il s'était rapproché de la fenêtre et pouvait découvrir, en se penchant, les deux chevaux, couverts d'écume, qu'un valet botté tenait par la bride, en retrait du perron de bois.

L'ordonnance qui avait annoncé au général l'arrivée du visiteur, attendait une réponse de son chef.

— C'est bien ! décréta Lallemand... Dis à ce M. Graham que je vais le recevoir immédiatement.

Et il ajouta :

— Fais rafraîchir son domestique et veille à ce que personne ne nous dérange, sous quelque prétexte que ce soit.

Inquiétudes

Deux heures plus tard, Mme de Beaucourt, chez qui le fondateur du Champ d'Asile s'était fait annoncer, s'avança au-devant du général, sous la véranda :

— Je suis confuse de vous recevoir dans ce négligé.

— C'est moi, madamee, qui n'aurais pas dû me permettre de vous déranger, ainsi, à l'improviste. Mais j'ai tenu à venir vous présenter toutes mes excuses, sans attendre.

— Vos excuses ? s'étonna Dominique... A quel sujet ?

Un bourdonnement confus montait du camp, coupé de sonneries aigres et d'appels indistincts. C'était l'heure de la soupe où les toits s'empanachaient de fumées bleues que le vent du golfe rabattait toutes dans le même sens. L'équipe, qui avait remplacé les Indiens défaillants, redescendait fièrement du chantier forestier et les terrassiers de la Palanque la contemplaient au passage, avec l'espoir de la remplacer, la semaine suivante, à la faveur du roulement que le général avait établi, sur le conseil des chefs de cohortes.

— Vous souvenez-vous, Madame, poursuivit Lallemand, que, le jour de notre départ pour Galveztown, vous m'avez dit : « Il y a un espion du roi au Champ d'Asile » ?

— Ah ! Je vous en prie, général, ne reparlons plus de cette histoire !

— Reparlons-en, au contraire ! Insista Lallemand... C'est vous, Madame, qui aviez raison et je vous supplie d'excuser le ton que j'ai employé, alors, pour vous répondre.

Dominique demanda, fiévreusement :

— Pourquoi me dites-vous cela ? Que s'est-il donc passé ?

— Une chose de la plus haute gravité qui justifie toutes les précautions prises par Lafitte.

Et le général expliqua :

— Notre complot est découvert ! Quelqu'un a averti de nos projets le Ministre de France à Washington.

Mme de Beaucourt avait blêmi :

— Mais non ! C'est impossible ! Lafitte a pris toutes les précautions possibles, pour que la chose demeure entre nous.

— Quelqu'un a dû surprendre ce secret. La preuve en est que j'ai reçu, cet après-midi, la visite d'un certain M. Graham, envoyé personnel du président Madison qui, sur la plainte du ministre de France, est venu enquêter au sujet de ce qu'on appelle déjà : « Le complot du Champ d'Asile ».

— Et qu'avez-vous répondu à ce Mr Graham ?

— Je l'ai assuré qu'il se trompait et je me suis mis à sa disposition pour lui faire visiter la colonie en détail afin qu'il pût se rendre compte, par lui-même, que nous ne possédions aucun dépôt d'armes, en dehors de celles que nous impose la proximité des Espagnols et des Caranchahaws anthropophages.

» Mr. Graham a écouté mes explications avec une satisfaction visible. Puis il m'a déclaré : « Cela » suffit. Je n'ai pas à suspecter la » bonne foi d'un ancien compagnon » de Napoléon. Dites-vous bien » d'ailleurs, général, que si par » hasard un autre que vous essayait » un jour de délivrer l'empereur, » la jeune République des Etats-» Unis accompagnerait cette tenta-» tive de tous ses vœux ! » J'ai compris, alors, que sa mission n'était qu'une simple formalité que Washington lui avait commandé de remplir, afin de donner satisfaction au ministre de Louis XVIII.

— Il n'en existe pas moins un traître dans le camp ! observa Dominique.

— Evidemment ! Le même, sans doute, dont vous m'aviez signalé l'existence au moment de notre départ pour Galveztown.

Et le général demanda, en regardant Mme de Beaucourt droit dans les yeux :

— Qu'est-ce qui avait pu vous faire supposer la présence d'un espion au Champ d'Asile ?

— Oh ! rien de précis ! C'était un bruit qui courait depuis quelques jours dans le camp. On connaissait, paraît-il, en haut lieu tous les détails de l'organisation intérieure de la colonie... Et les précautions prises par Lafitte, toujours si bien informé, avaient achevé de me faire ajouter foi à ces rumeurs.

(A suivre.)

Tous droits de traduction, reproduction et adaption réservés pour tous pays Copyright by Albert-Jean 1946.

Paris sans Seine

par René BIZET.

QUAND nous eûmes dépassé le coin de la rue Bonaparte et du quai Malaquais, ce matin, et que nous fûmes au milieu de la chaussée, l'ami qui m'accompagnait poussa une exclamation de stupeur.

— Ah ! par exemple.

— Quoi ?

— La Seine !

— Eh bien ! quoi, la Seine ?

— Elle n'est plus là.

Je regardai devant moi, et, en effet, là où, d'habitude, je vois couler l'eau couleur d'absinthe, il n'y avait plus rien. Nous hâtâmes le pas, nous atteignîmes ce coin charmant où jadis, M. France, voyait, de sa fenêtre, les chevaux des fiacres broyer leur avoine à l'ombre des arbres, et nous constatâmes que les jardins des berges dominaient l'eau noirâtre comme un fossé de remparts, et qu'un flot bourbeux stagnait au bas des piles du pont du Carrousel.

— C'est la fin de tout ! soupira mon ami qui est provincial et qui ne savait pas qu'on « refaisait le lit » du fleuve. A la vérité, j'avais beau en être informé, je n'en eus pas moins, moi aussi, un coup au cœur, et j'en devais éprouver la douleur maligne, pendant cette courte promenade que nous fîmes jusqu'au pont Saint-Michel, comme des badauds qui ne peuvent passer près d'une ruine sans en faire dix fois le tour...

Une ruine... C'était bien l'impression que nous éprouvions, le long de ces quais familiers dont nous ne reconnaissions plus le visage. Ainsi, j'imaginais les Athéniens devant le Parthénon privé de la moitié de ses colonnes... Nous étions surpris qu'il n'y eût pas plus de Parisiens qui vinssent contempler ce spectacle unique, avant d'avoir conclu que sans doute la plupart d'entre eux ne tenait pas à garder le souvenir de cette image...

Deux jeunes femmes qui, du pont du Carrousel regardaient le pont des Arts, s'écrièrent d'une même voix bouleversée :

— On dirait un squelette !

Et c'était vrai. Les ponts semblaient avoir maigri et découvraient comme les jambes décharnées d'un malade. Les pentes de pierre qui descendent des berges vers l'eau et dont on ne devine jamais l'inclinaison moussue montraient des couleurs verdâtres, noires ou livides, des moisissures d'un mal secret.

Là-bas, dans le petit bras qui longe le quai des Orfèvres, une forte assemblée paraissait examiner, sur une « toilette » sordide, des étalages de marché aux puces où la boîte de conserve voisine avec la monture de parapluie, c'était comme un misérable bric-à-brac inondé qui s'offrait à une clientèle boudeuse.

Sous la première arche du pont Neuf, près du quai des Grands-Augustins, un peintre avait installé son chevalet pour fixer sur sa toile la grisaille maladive de ce désastre, qu'éclairait pourtant un ciel de septembre qui se pare, exprès pour Paris, de blanc d'argent et de bleu pâle.

Et, plus loin, des photographes prenaient des clichés de cette eau agonisante et sans reflet

— Se peut-il, disait mon ami, comme pour soi seul, qu'il suffise de la baisse du niveau de la Seine pour que tout ce qui la borde ou l'enjambe, quais, arbres, maisons et ponts aient cet air de deuil, soit privé de vie, et qu'un des plus beaux chemins du monde ait l'air d'une allée de cimetière... Paris sans sa Seine aux filets vifs et miroitants ne serait-il plus Paris et cette étroite artère lui donne-t-elle, à elle seule, tout le sang qui le colore ?

Dans quelques jours, le fleuve aura repris son niveau normal. Parfois, une femme s'éloigne de nous pour que nous la regrettions davantage, que nous l'estimions à son prix et que nous la retrouvions avec la joie qu'on éprouve à respirer enfin après avoir pensé mourir de langueur et d'étouffement.

LES LETTRES ET LA VIE

par Gérard BAUËR

SUR dix livres qu'un critique recevra en une semaine, près de la moitié est à présent consacrée à des traductions, notamment à des œuvres traduites de l'anglais. La littérature américaine tient une place de choix dans ces traductions et cette faveur se justifie par le goût du public pour tout ce qui lui vient du Nouveau Monde.

Littérature américaine

Que connaissions-nous, jadis, de la littérature américaine : Edgar Poë, dont Baudelaire avait recueilli la leçon intellectuelle et qu'il avait traduit, quelques poèmes de Walt Whitman, un ou deux romans de Nathaniel Hawtorne, « Moby Dick » le chef-d'œuvre de Herman Melville, et les contes de Mark Twain. A la fin du siècle dernier deux nouvelles réputations américaines, auxquelles Paul Bourget contribua par d'amicales études, s'établirent en Europe : celle d'Henry James et celle d'Edith Warthon, femme dont le sobre réalisme nous permit de mieux pénétrer les mœurs de son pays en un beau roman : « Chez les Heureux du Monde ».

Puis d'autres noms parurent encore dont le plus éclatant fut celui de Jack London, le prestigieux conteur voué à l'exaltation de l'aventure et de l'individu dans l'aventure. Upton Sinclair, romancier polémiste, Théodore Dreiser avec une « Tragédie américaine », Sinclair Lewis avec « Babitt », nous donnèrent entre 1920 et 1930, un goût accru de l'Amérique, qu'une nouvelle génération devait satisfaire. En effet la renommée transmit vite en Europe la gloire des derniers venus : William Faulkner, qu'André Malraux nous fit connaître en préfaçant « Sanctuaire », John Steinbeck (l'auteur des « Raisins de la colère » et de « Une souris et des hommes »), Betty Smith dont on vient de traduire « Le Lys de Brooklin » (Hachette édit.), Hemingway, Dos Passos, Louis Bromfield, Caldwell, Ben Hecht, Kennett Roberts, dont les romans et les contes ont été adaptés dans notre langue ou vont l'être.

Ajoutons à cette liste insuffisante James Cain, dont le roman « Assurance sur la mort » vient de fournir le thème d'un film attachant, Harry Miller, qui a longtemps vécu chez nous et Richard Wright, l'auteur noir de « Native Son » et de « Black Boy », qui vient de s'y fixer. Joignons-y quelques femmes : Kalherme, Anne Porter, la fine et sensible Willa Cather (dont nous avons signalé naguère la traduction d'un de ses meilleurs romans : « Une Dame vendue »), Margaret Mitchell, Gertrude Stein qui fut des nôtres, sans parler d'autres romancières : Dorothy Baker, Elen Glasgow qui ne sont pas encore introduites en Europe, mais ne tarderont pas à l'être....

Cette fortune de la littérature américaine tient à plusieurs causes. D'abord, à ce qu'elle représente une part d'inconnu. Les Etats-Unis étaient naguère aussi peu familiers à la plupart des Français que l'est la Russie contemporaine.

Le cinéma, les romans policiers, la guerre, enfin, contribuèrent diversement à une initiation au bout de laquelle bien des Français sont charmés de rencontrer la jeunesse, l'esprit d'aventure, le goût de la vie et souvent aussi une réelle originalité. Les romanciers américains, si différents par le talent, les sujets qu'ils choisissent, voire par leurs propres origines, offrent cependant quelques traits communs : la fraîcheur du réel et une poésie naturelle jusque dans le burlesque, jusque dans le plus sombre réalisme.

La vie ne semble jamais absente de leurs spéculations : aussi peuvent-ils être diffus sans cesser d'être animés. L'étrangeté et l'érotisme d'un Harry Miller (« Le Tropique du Cancer ») ne contredisent pas absolument ces remarques générales.

Les écrivains américains excellent également d'ailleurs dans la « nouvelle », dans ces « short stories » dont Edgar Poe a proposé quelques fameux modèles. L'une des dernières traductions parues est précisément un recueil de nouvelles, traduites et préfacées par M. G. M. Tracy et dont la plus longue d'entre elles donne son titre au recueil : « La Ballade du Café Triste » (Le Portulan, éditeur).

Il y a là huit nouvelles, dont l'une nous semble près d'être un chef-d'œuvre du genre. Elle est intitulée « Bateau blanc » et elle est due à M. Sydney Alexander, qui paraît aussi bien connaître les mœurs et l'âme noire que Carl Van Vechten, l'auteur de ce livre savoureux : « Nigger Heaven » (« Cieux noirs »), dont l'éditeur Kra a publié la traduction vers 1925.

« Bateau blanc » est une histoire toute simple et tragique, l'histoire d'une excursion en bateau qui ne se fera pas parce qu'une bagarre se produit pendant que les Noirs attendent pour s'embarquer. Cela est conté avec une minutie, une tendresse, une « présence » extraordinaires, et, dans sa simplicité, c'est vraiment un des récits les plus émouvants que nous ayons lus depuis longtemps.

TOUT Hollywood, c'est-à-dire toute l'Amérique, a commenté cette rencontre entre Joan Crawford et Clark Gable. Habitant depuis de nombreuses années dans la capitale du cinéma, c'était la première fois, paraît-il, qu'ils sortaient ensemble. Pour faire impression sur son nouveau cavalier, Joan a revêtu une blouse très « atomique ».

LE RIDEAU TOMBE

Conte inédit par GILBERT SIGAUX

PIERRE BERMONT ? Le vieux Bermont ? interrogea Sarieux.

Le sociétaire du Français détourna un instant les yeux du miroir, le bâton de rouge en suspend, et me regarda avec étonnement :

— Vous l'avez connu ? Vous êtes si jeune ? Sa carrière...

J'interrompis :

— Oui, je sais. Médiocre. Je ne l'ai pas vraiment connu, non. Mais il était de mon village. Avant de tenter ma chance à Paris, j'ai travaillé dans un quotidien de la région et quand Bermont traversait la contrée avec quelque tournée, il venait nous voir...

— Et vous faisiez un écho...

— C'est cela. Son air fier, malheureux... Nous voulions lui faire plaisir, lui prouver qu'il était connu...

— Je l'ai vu débuter, je l'ai vu aussi... finir.

La voix de Sarieux était devenue sourde. J'oubliais l'interview dont j'étais chargé, le « papier » que j'avais à faire sur la nouvelle création de Sarieux au Français. Je regardais le vieil acteur, tout à l'heure gai, assuré, moqueur. Un vent de tristesse semblait avoir passé sur lui. Sans lever les yeux, il parla.

— Nous nous sommes présentés au Conservatoire en même temps. Il avait choisi « Ruy Blas » et moi je ne sais plus quel valet de comédie. Ce fut, pour lui, un désastre. Sa voix n'était pas travaillée, pas posée. De grandes flammes d'inspiration le traversaient, il jetait trois ou quatre répliques superbement, dans un mouvement qui emballait le jury.

Et puis, plus rien...

Un murmure confus. Il se mettait à parler pour lui seul, à ronronner. Ses gestes, aussitôt, paraissaient excessifs, terriblement maladroits. On ne l'écoutait plus. Il n'a même pas eu de mention. Je me souviens encore du ton désolé sur lequel il me disait : « Mais quoi, Sarieux ? Je n'étais pas mauvais. Je l'ai travaillé, ce rôle, je le connais !... » Que voulez-vous répondre ? Il était de ceux qui confondent vocation et talent — de ceux qui croient que le travail vient après... Mais je ne vais pas me mettre à vous raconter tout cela. Vous ne comprendriez pas. Notre métier est comme tous les métiers. On l'apprend. Rien n'y remplace le temps, le travail, la patience. Bermont, tout jeune — trop jeune — avait rêvé de brûler les planches, comme il disait. Il aimait le théâtre d'un amour sans limites, sans raison. Il voulait jouer, jouer, jouer. Plus sage, ou mieux conseillé, il eût fait une carrière honorable...

Sarieux resta un moment songeur, puis murmura :

» Plus qu'honorable, peut-être... Il y avait en lui une passion tellement absolue, tellement forte... Son grand tort — souvenez-vous-en, car cela pourra vous servir peut être, dans votre métier — je crois qu'il vient de ceci : il a trop cru en lui au début... et plus assez par la suite.

» A la suite du concours, je suis entré à l'Odéon, puis au Français... De temps à autre, je rencontrais Bermont.

» — Que deviens-tu ? demandais-je.

» La première fois, il crânait :

» — J'ai plaqué le Conservatoire... Rien à faire dans cette boutique...

» Puis après quelques mois, il m'a dit, simplement :

» — Rien, j'attends...

» Un jour, j'ai eu la chance de pouvoir l'aider. Je lui ai procuré un engagement de trois saisons dans une tournée sérieuse. Peut-être la suite de sa carrière a-t-elle été tout entière orientée par ce fait. On ne l'a plus vu à Paris qu'à de rares intervalles. Il « tournait ». Il a tourné trente ans. Consciencieux, exact, les directeurs de spectacles l'engageaient volontiers. A-t-il fait quelque chose pour se sortir de là, pour « sortir » ? Je ne crois pas. Il a dû se résigner, avec l'amertume de ceux que la vie a déçu dans leurs plus secrètes, leurs plus profondes espérances. Je l'ai revu...

Sarieux se releva. Je voyais ses traits artificiellement tirés par le fard, ses grands yeux noirs, brillants ; je me demandais quelle étrange, émouvante tendresse pouvait subsister dans ce cœur de vieil acteur célèbre pour l'ami inconnu, ignoré, raté. Sarieux posa sa main sur mon épaule en se levant et continua de parler en arpentant lentement sa loge.

» Je l'ai revu, il y a de cela dix ans... Oui, ou onze, je ne sais plus. C'était à Biarritz, pendant la saison. On donnait le « Malade imaginaire », avec des acteurs du Français. Au dernier moment, catastrophe. Le premier rôle a une crise d'asthme. Impossible de jouer. La salle était louée, la recette encaissée. Je tombe sur Bermont, solitaire, mélancolique, hargneux. Un instant, j'ai hésité. Mais que faire ? Il fallait trouver une solution. Bermont accepte de jouer Argon. Il avait les larmes aux yeux. Pas une question sur le cachet ni sur l'affiche... Mais si vous aviez vu son visage... décomposé de joie lorsque le régisseur eût annoncé qu'il remplaçait X... Il était appuyé à un portant, tout pâle, et j'ai vu une larme couler sur son visage... En scène, il fut excellent, remarquable même. Nous n'avions eu qu'une répétition, mais il suivit le rythme sans défaillance, sans un accroc. Alors...

Sarieux, les yeux agrandis, regardait un moment du temps que je ne connaîtrais jamais...

» Alors, au moment où le cinquième acte s'achevait, Bermont pâlit. Je sentais, comme si j'avais été lui-même, les répliques voler au-dessus de moi, s'enfoncer dans le passé... « Plus jamais, plus jamais... », devait-il se dire — en suivant avec angoisse, dans sa mémoire, les dernières lignes du texte. Le rideau tomba. On applaudit. Bermont restait assis sur son fauteuil. Je m'approchai, saisi de crainte. Il était livide, une main crispée sur son cœur. Lentement, sentant sans doute ma main serrer son poignet, il leva les yeux :

» — Comme Molière, me dit-il.

» Puis il laissa tomber sa tête en arrière, lourdement. Il était mort... »

Les nouvelles aventures de Donald Duck

par Walt DISNEY

(Copyright 1946 by « Opera Mundi » and « Paris-presse ».)

Aujourd'hui PARIS vous offre...

MUSEES

Palais de la Découverte, avenue Franklin-D.-Roosevelt.
Grévin, 10, boulevard Montmartre.
Guimet, 6, place d'Iéna.
Louvre, Palais du Louvre.
Rodin, 77, rue de Varenne.
Marine, Palais du Trocadéro.
Muséum d'Histoire Naturelle.

EXPOSITIONS

10 h. à 17 heures, Musée d'Art Moderne : La Tapisserie française.
Orangerie : Chefs-d'œuvre des collections retrouvées en Allemagne.
Petit-Palais : Chefs-d'œuvre de la peinture française du Louvre, des primitifs à Manet.
Galliéra : « Peintures méconnues des églises de Paris ».
Bibliothèque Nationale : Chefs-d'œuvre des estampes.

THEATRES

Opéra	20,30	L'Appel de la Montagne, Impressions de Music-Hall, Giselle.
Opéra-Comiq.	20,15	Mireille.
Com. Franç.	20,45	Le Voyage de M. Perrichon, Feu la Mère de Madame.
Agnès-Capri.	21	Monnaie du Pape
Alhambra	20,45	On cherche un Roi.
Ambigu	21	Freddy la valise.
Antoine	21	Dix Petit Negres.
Apollo	21	La Nuit du 16 janv.
Atelier	20,30	Les Fr. Karamazov.
Athénée	20,30	La Folle de Chaillot.
Bouffes-Paris.	20,15	Les J3.
B. du Nord	20,45	Un am. par étage.
Capucines	20,45	Revue des Capucines
Ch. de Roch.	21,15	Les Creanciers.
Châtelet	20,15	L'Aiglon.
Com. Ch.-El.	21	V. n l'emp. p. av. vs.
Com. Wagram	21	L'Ecole des Faisans.
Edouard-VII	20,45	Les Dern. Seigneurs.
Gaîté-Lyr.	20,45	Mam'zelle Nitouche.
Gramont		Relâche.
Grand Guig.	21	Leç. à la Salpêtr.
Gymnase	20,45	Parents Terribles.
Héberlot	20,30	D. Souris et d Hom.
Humour	21	H. de la Vérité.
La Bruyère	21	Etienne.
Marigny	21,15	Ars. et Viell. Dent.
Michel	21	Q. le diab. y serait.
Michodière	20,45	Aup. de ma blonde.
Mogador	20,45	No, No, Nanette.
Monceau	20,45	Mr de Falindor.
Montp. G. B.	21	Mégère apprivoisée.
Noctambules	21	Les Incendiaires.
Nouveautés	21,10	Georges et Margaret
Œuvre	21	Un Souvenir d'Italie.
Palais-Royal	21	Desc. ! On v. dem.
Pigalle	21	La Fille Feu.
Potinière	21	Huis Clos.
P. St-Martin	21,15	Les surpr. du div.
St-Georges	21	La Sainte Famille.
Sarah-Bern.	20,45	La Vie est un songe.
Th. Ch.-El.	21	Virginie Déjazet.
Th. de Paris		Relâche.
Th. de Poche	21	David et Bethsabée.
Variétés	20,45	Balthazar.
Verlaine	20,45	Le Bal des pomp.
Vx-Colombier	21	Le Carthaginois.

CHANSONNIERS

Aux 10-Heur.	23	Rude la Paix.
Deux-Anes	21	Horr. cr pr. Prune.
Cav. Républ.	21	Soup. Jambl. Grotte.
Coucou	21	G. Charley, Cariès, Rocco.
Lune Rousse	21	Dans un fauteuil.

MUSIC-HALLS

A.B.C.	20,45	Folle de Revue.
Cas. Montp.	20,45	Un am. par étage.
Cas. de Paris	20,30	Paris extra-dry.
Etoile		Relâche.
Fol.-Bergère	20,15	C'est de la folie
Luna Park		Attract. Dancing.
Mayol	21	Belles de Paris.
Tabarin	21,30	La Joie renait
Tyrol		Music-hall, Dancing.

CIRQUES

Medrano	21	Cirque Floor Show.
N. G. d'Hiv.	20,45	Spect. de variétés.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Ciné-Opéra	Gringalet
César	La Grande Illusion.
Cinéph. Italiens	La Presse Filmée.
Cinéstudio petit	Gringalet
Empire, perm.	L'Aff. du collier de la Reine
Français, perm.	La Rose de la Mer.
Impérial	Gringalet.
Mariv., 14, perm.	Tombe du ciel
Moulin-Rouge	Missions spéciales.
Normandie, perm.	La Grande Illusion.
Pagode	Extrav. Mission.
Palais de Chaill.	La Bataille de Caen.
Palais Rochech.	Jericho.
Portiq., 14, 17,30	Gringalet
Rex, perm.	L'Aff. du collier de la Reine.
Royal Haussmann. « Club »	Voleur de Bagdad.
Royal Haussmann. « Studio »	Lac aux Dames.
Scala, perm.	Une femme disparait
« Méliès »	Cage aux Rossign.
Studio 28, 15, 20,40	Une femme disparait
Triomphe, perm.	Une femme disparait.

FILMS PARLANT ANGLAIS

Agriculteurs	C'est arrivé demain.
Artistic, 14,30, 20,50	Kitty (G. Rogers).
Avenue, perm.	Ass. sur la mort.
Balzac, perm.	Route sem. d'Etoiles
Biarritz, perm.	Jane Eyre.
Bonaparte	British Intelligence.
Broadway, à 24.	Embrass. la mariée.
Camée, 12 à 4	La Folle alouette.
Caumartin, perm.	Hollywood, Hollyw.
Cinéac Madeleine	Festival Ch Chaplin
Cinemonde-Opéra.	La Belle ensorcel.
Ciné-Opéra	Sous le ciel argent.
Delambre	Fifi Peau de Pêche.
Elysées-Ciném.	Nuit inoubliable.
Ermitage, perm.	Fièvre du Pétrole.
Gté-Rochechouart.	Le Fruit Vert.
Helder, perm.	Route sem. d'Etoiles
Lord-Byron	Le Ciel peut attend.
Madeleine, perm.	Q. et. vert. m. vallée
Marbeuf	Citizen Kane.
Olympia, perm.	Un nommé Joé.
Paris, perm.	La Femme au port.
Ra Royale, perm.	La Belle ensorcel.
Rad. Ciné Op.	Mais de mes rêves.
Vivienne, perm.	Route sem. d'Etoiles
Ursulines	Green Pastures.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Auber, perm.	Les cl. du Royaume.
Cinépresse Clichy	La Fam. Stoddard.
Ciném. Montm.	Le Roi des report.
Ciné-Pr. Ch.-Ely.	Pinocchio.
Club des Ved.	Les cl. du Royaume.
Colisée, perm.	Les cl. du Royaume.
Corso, perm.	Chantage.
Gaum.-Pal., perm	Le div. de lady X.
Max-Linder	Boom Town.
Napoléon, perm.	Deux aventuriers.
Panthéon	Jericho.
Paramount	Ass. sur la mort.
Pereire-Pal. 20,45	Jericho.
Radio-Cité Bast.	Kermesse héroïque.
Scala, perm.	Route sem. d'Etoil

COMEDIE-WAGRAM
4 bis, rue de l'Etoile - Location : ETO. 52-32
DINAN
vous fera rire aux larmes dans
L'ECOLE DES FAISANS
de Paul Nivoix

MOGADOR
"NO, NO, NANETTE"
Un souffle de jeunesse, de gaîté, d'optimisme et d'élégance sur Paris.
Soirées, 20 h. 45
Mat. jeudi et dim., 15 h.

TH. GRAMONT
Jeudi 19 septembre : reprise de NOTRE
PETITE VILLE

130e PIGALLE 130e
DE LA GAITE - DE L'EMOTION
LA FILLE-FEU
avec Constant Rémy

400e du plus grand succès parisien
LA REVUE DES CAPUCINES
T. l. soirs, 20 h.

VOICI VENUE L'HEURE H

A chacun sa vérité

par Marc BLANCPAIN

On pourrait parler...

de la situation politique aux Etats-Unis, de l'orientation que prend l'Allemagne à la suite des élections dans les quatre zones, et même, comme l'éditorial de COMBAT, de l'accord financier franco-anglais. On pourrait même parler de l'U.N.E.S.C.O. comme le font, en bas de page, nos journaux bien intentionnés.

Mais la grande nouvelle, la nouvelle sur deux, trois ou six colonnes, c'est la décision de l'Assemblée : « Par 242 voix contre 212, l'Assemblée a décidé que la loi électorale ne serait pas soumise au referendum ».

On pourrait croire...

que cette décision est intervenue à la suite d'une chaude et violente bataille ; il n'en est rien ; l'affaire, dit RESISTANCE, « a été réglée assez rapidement et sans dégâts », et FIGARO précise même, non sans humour, que « bonhomie et même jovialité ont présidé aux débats ».

Mais on n'est pas content...

à L'AURORE, où l'on estime que « la parole est refusée à l'électeur qui subira la loi que les états-majors des partis auront cuisinée pour assurer leur réélection... » et où l'on prophétise que « cette caricature de démocratie mène directement à la suprématie d'un parti, au parti unique, à la dictature ».

Pas content non plus, bien sûr, à la DEPECHE, à FRANCE-LIBRE et à L'EPOQUE...

Où le parti socialiste...

est considéré comme le grand coupable. C'est en effet un socialiste qui a obtenu le rejet de la proposition Bétolaud en posant la question préalable. Ce socialiste, M. Ramadier, « est un spécialiste, dit la DEPECHE, du ravitaillement et du droit constitutionnel, indifféremment. Spécialiste des restrictions alimentaires et des restrictions mentales. »

L'EPOQUE, elle, souligne la contradiction de l'attitude socialiste : « C'est à l'initiative d'un socialiste, M. Ramadier, que le referendum a été déclaré inconstitutionnel en la matière... Et pourtant, le parti socialiste est, jusqu'à ce jour, celui qui semble avoir pris le plus nettement conscience du vice » que présente le mode de scrutin actuel.

Ailleurs, c'est le M. R. P.

qui n'est pas épargné. Ce M.R.P. qui, comme dit LIBERATION, « après avoir fait un bout de conduite aux amis de M. Bétolaud, pour la galerie, était condamné à les quitter ». Des explications — à la vérité subtiles — de M. Poimbœuf, LIBERATION conclut que ce « M.R.P. joue à cache-cache » et qu'il « donne une satisfaction morale aux électeurs en se prononçant pour le principe du referendum, mais est bien décidé à défendre jusqu'au bout la R. P. ».

Et FRANC-TIREUR ironise : « le M.R.P. a abandonné l'acrobatie pour la prestidigitation ».

Les communistes...

sont, pour FRANCE-LIBRE, les vrais responsables du rejet ; « ils ont battu le rappel dans les couloirs du Palais-Bourbon et dans le groupe socialiste, ainsi que parmi les députés du Manifeste... Les communistes entendent renforcer les droits des partis au détriment des droits des électeurs ».

Pour RESISTANCE, ce n'est pas M. Ramadier qui a su convaincre la majorité de l'Assemblée, c'est M. Duclos : « Les raisons d'ordre juridique invoquées par M. Ramadier n'auraient peut-être pas emporté un vote favorable si elles n'avaient été soutenues, épaulées par des motifs d'ordre essentiellement politique que M. I. Duclos, très à son aise dans tout ce qui touche à la cuisine électorale, a développé avec son talent manœuvrier habituel ».

Mais on a le cœur tranquille...

à l'AUBE, où l'on regrette simplement que « l'occasion n'ait par été donnée aux Républicains populaires de répondre sans équivoque aux détracteurs de la R.P. ».

...et au POPULAIRE où l'on rappelle que l'électeur « a voté en masse pour les partis fidèles à la représentation proportionnelle ».

...Et le cœur plus tranquille encore à L'HUMANITE, où, après avoir souligné dans un titre cet échec d'une « première tentative de la réaction », P. Hervé définit l'attitude communiste devant l'ensemble du problème constitutionnel.

de la stabilisation des prix

Ce n'est pas au moment des élections que le public a besoin d'être approvisionné convenablement c'est dans sa vie de tous les jours

Par Jean PUPIER

A LA déclaration de M. Georges Bidault annonçant que le blocage des prix serait définitif le 20 septembre 1946, un commentateur ajoutait : « A 0 heure (G.M.T.)... »

C'était une façon comme une autre d'orner le propos ministériel de ce « point d'ironie » dont Alcanter de Bram regrettait qu'il n'existât pas dans notre système de ponctuation.

M. François de Menthon, toutefois, vient de donner des précisions sur l'action entreprise pour répondre à la promesse de M. Bidault.

Des réunions quotidiennes ont eu lieu depuis trois semaines, sous les auspices du ministère de l'Economie nationale, et ont rassemblé, avec des fonctionnaires de ce ministère, des représentants de la Production industrielle et des représentants des offices professionnels encore existants. On y a examiné en détail, pour chaque catégorie de produits, les conditions actuelles des prix. On y a vraisemblablement ajouté quelques suppléments à la liste des « queues de hausse » antérieurement homologuées. Et le travail d'ensemble, après révision par le comité central des prix, va donner lieu à des décisions sur lesquelles on compte tenir.

Quel est le vrai problème à résoudre ?

Il faut, et il suffit, que, par exemple, chaque Français ayant besoin d'un tissu de cotonnade de bonne qualité, ne soit plus obligé de se résigner à le payer 400 francs le mètre alors que le prix de détail officiel de ce tissu est 80 francs.

Et à quelles conditions ce problème sera-t-il résolu ? Revenons-y avec obstination. Ces conditions sont principalement de deux sortes : les unes se rapportant à l'organisation même de la distribution, les autres, non moins indispensables et n'exigeant pas une ferveté moindre de la part des pouvoirs publics, se rapportant à la diffusion dans la population des renseignements capables de lui permettre de s'assurer par elle-même que le jeu du mécanisme distributeur n'est point faussé.

Rétablir le commerce sur des bases saines

Dans la première catégorie de mesures il faut comprendre d'abord l'attribution de contingents suffisants de matières premières au secteur de fabrication d'articles d'utilité sociale.

Ensuite, et c'est là qu'un effort particulièrement énergique s'impose aujourd'hui, il importe que les produits finis eux-mêmes soient acheminés vers les consommateurs par les voies les plus directes et les plus faciles à contrôler. Il s'agit surtout d'assurer la livraison directe du producteur aux distributeurs expérimentés et vraiment établis, de rétablir et de stimuler entre ceux-ci les possibilités de la concurrence.

M. de Menthon vient d'annoncer, à cet égard, une mesure importante : la Commission interministérielle de la Distribution, unanime, vient de décider l'interdiction pour un an de l'ouverture de nouveaux fonds de commerce.

Il faudra profiter de cette année de répit pour établir le commerce français sur des bases définitives plus saines, pour restaurer notamment cette notion du *taux de marque* (c'est-à-dire de l'écart entre le prix du produit au départ de l'usine et le prix de vente au détail, sans égard au nombre des intermédiaires) viciée par de multiples abus.

Il faudra aussi se débarrasser des errements qui faussent la distribution pour répondre à des préoccupations d'ordre électoral, de l'action de ces organismes plus ou moins parapolitiques auxquels un caractère commercial de façade a été accordé et qui en usent pour obtenir à leurs maîtres réels des succès de popularité facile. Ce n'est pas au moment des élections que le public a besoin d'être approvisionné dans des conditions acceptables, c'est dans sa vie de tous les jours.

Quant aux moyens de permettre au public de suivre, en quelque sorte, les marchandises qui intéressent sa vie quotidienne, depuis leur production jusqu'à lui, que peuvent-ils être ?

Il faut que le « client » soit mis au fait du rythme de la production et de celui de la distribution.

La première vertu d'un marché régulier est de ne pas échapper à la connaissance des usagers. C'est le découragement de ceux-ci devant les contradictions constantes entre les prix qui leur sont officiellement annoncés et ceux qu'on leur propose ou plutôt qu'on leur impose dans la pratique qui fait de ces usagers les premiers fauteurs, souvent involontaires, du marché noir.

Il n'est pas moins important que le consommateur soit amplement et régulièrement averti des sanctions prises contre les fraudeurs en matière de fixation et d'affichage des prix.

LA DOYENNE DES FUMEUSES...

...doit être cette vénérable Américaine, Mrs. Mary Morin, qui totalise 102 années et serait, aux dires des infirmières qui la soignent insupportable, si on la privait de sa pipe.

Que se passe-t-il derrière le rideau de fer ?

(Suite de la première page)

J'ai demandé à la fermière ce qu'elle pensait du régime, mais elle m'a donné promptement à entendre que sa famille ne s'intéressait pas à la politique. Tout ce qu'ils voulaient maintenant était un peu de lait pour les gosses.

En vérité, ces colons croyaient avoir trouvé la terre promise, mais habitués qu'ils étaient à des travaux en général moins incertains, ils se sont découragés. Ils rejettent maintenant la faute de leur échec sur l'Etat.

Fait étrange, dans cette zone placée derrière le soi-disant « rideau de fer », un grand nombre de gens critiquent ouvertement le gouvernement. A Varsovie, j'ai beaucoup entendu parler de l'U. B. ou police secrète, mais à Olstejn, Lïcbark et autres villes de Mazurie on parle surtout de l'opposition.

Je racontai un soir chez des amis que ma voiture avait été arrêtée par une bande armée, pour contrôle d'identité, dans un bois, à 15 milles d'Olstejn ; mes hôtes supposèrent aussitôt qu'il s'agissait, non de soldats polonais, mais de membres du N. S. Z., l'armée secrète qui combat le gouvernement. On compte dans les forêts, de nombreuses bandes semblables qui comprennent quelquefois d'anciens S. S. Les troupes régulières de l'armée polonaise ne se déplacent que le long des grandes routes, et en force, avec des tanks. Des soldats isolés ou des groupes peu nombreux qui s'écarteraient risqueraient d'être attaqués.

Dans ces régions, l'opposition la plus nette au gouvernement de Varsovie vient du clergé catholique. Quoique la liberté religieuse soit respectée, des « observateurs » de la police secrète assistent de temps à autre aux sermons et les censurent, mais ils ne troublent pas le service divin. Aucune terre n'a été enlevée à l'Eglise. Seules quelques forêts ont été expropriées contre indemnité.

En général, le mécontentement qui se fait jour en Pologne semble causé par les pertes de territoires, la perte de prestige et la crainte que le puissant voisin de l'Est n'avale de nouveau la Pologne un jour.

Le peuple polonais dans son ensemble accepte la nationalisation de l'industrie et la réforme agraire. Tous les partis y sont favorables. Mais la Pologne craint de perdre son indépendance et sa liberté.

Dans ces régions frontières, il y a beaucoup de troupes russes. A l'intérieur de la Pologne proprement dite, elles ont à peu près disparu, du moins on ne voit pas d'uniformes russes. Même en Prusse Orientale, je n'ai rien vu qui donne l'impression que les Russes se mêlent des affaires intérieures de la Pologne.

Mais malgré le gouvernement désireux de s'entendre avec les Russes, malgré les instructions de l'armée rouge aux soldats qui ont ordre de s'occuper de ce qui les regarde, les Polonais se rebellent instinctivement contre l'intrusion étrangère. Vers la fin de mon séjour, comme nous roulions à travers la Prusse Orientale, j'aperçus des soldats rouges, des tanks et des agents soviétiques aux postes frontières. Je m'écriais fréquemment : « Regardez! les Russes! »

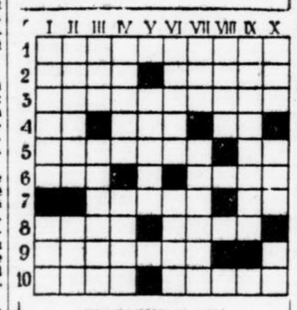
Un ami m'imposa silence.

— A quoi vous attendiez-vous donc ? me dit-il. Avez-vous oublié qu'il y a deux ans, nous demandions toujours « Où sont donc les Russes? Pourquoi ne bougent-ils pas? Qu'est-ce qui les retient si longtemps derrière la Vistule ? » Bizarre, comme les choses changent vite !

Aujourd'hui, les Slaves sont en Prusse Orientale, dans l'ancienne forteresse du militarisme allemand. En moins de deux ans, toute trace de la puissance économique des Junkers a disparu. En colonisant leur moitié de Prusse Orientale, les Polonais ont éliminé toute influence allemande et fait de ce territoire une partie intégrante de leur nation. Et il ne reste pas de minorité allemande pour saboter leurs efforts.

(Copyright 1946, par « Paris-presse » et O.N.A.)

Mots croisés



PROBLEME No 438

HOR. — 1. Remontrance. — 2. Vallée espagnole. Boîtes. — 3. Obsession. — 4. Ile. Résistant Conjonction. — 5. Attendre ce que l'on désire. Dans la Seine-Inférieure. — 6. Au calendrier. Choisis. — 7. Solides de révolution. Note. — 8. Père d'un vieux navigateur. Peaux-Rouges. — 9. Le décor du printemps. — 10. Héros virgilien. S'adresser à la justice.

VER. — I. Magistrats. Prénom féminin. — II. Prénom masculin. Monnaie étrangère. — III. Chef. Personne stupide. — IV. Temple de Vénus. Flot. — V. Poignard. — VI. Soudard. Département. — VII. C'était ainsi à Rome. Reliefs. — VIII. Arbre. — IX. Ils portaient une hache. — X. Direction. Fatigué. Conjonction.

Solution du Problème No 437

HOR. — 1. Variations. — 2. Amollir. — 3. Ridée. Esta. — 4. Ire. Ainées. — 5. Eaux. Nenni. — 6. Turenne. Te. — 7. Et. — 8. Se. Ximenès. — 9. Œdème. — 10. Barseses.

VER. — I. Variétés. — II. Amirauté. — III. Rôdeur. Os. — IV. Ile. Xerxès. — V. Aléa. Ide. — VI. Ti. Innomés. — VII. — Irénée. Ema. — VIII. — Sen. Anée. — IX. Notent. — X. Asie. Su.

Au Conseil des ministres

(Suite de la première page)

Il s'agit de fixer, juridiquement, par la création d'une régie, le système qui fonctionne actuellement. Cette régie sera autonome. Il a été également créé un office régional, en conformité des propositions établies par la commission, récemment réunie au ministère des Travaux publics et des Transports.

Sur la proposition du ministre des Travaux publics et des Transports et sur celle du ministre des Finances, le conseil a également décidé d'accorder aux inscrits maritimes pensionnés des indemnités extraordinaires, sur les bases adoptées pour les autres catégories de retraités.

D'autre part, le conseil a envisagé des mesures propres à mettre des voitures automobiles à la disposition du corps médical.

Le ministre des Armées a indiqué qu'il pouvait mettre à leur disposition environ 20.000 voitures.

Les ministres des Finances, des Armées et de la Santé publique vont donc maintenant s'accorder sur la façon de mettre ces voitures à la disposition des médecins.

Après un exposé de M. Moutet et du président du Gouvernement, le Conseil a approuvé la convention qui vient d'être conclue avec le gouvernement du Viet-Nam. Il s'est félicité des résultats obtenus et a également adressé ses remerciements à M. Marius Moutet.

Puis M. Georges Bidault a fait une communication sur la situation internationale, et il a notamment souligné la portée de l'accord financier conclu hier avec la Grande-Bretagne.

REDUCTIONS DE LOYERS

Le « Journal officiel » publie ce matin la loi relative à l'application des majorations de loyers. Les locataires auront à dater du 17 septembre 1946 un nouveau délai de six mois pour intenter une action « aux fins de réduction du prix au prix licite ».

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. Joseph Vandewalle, entrepreneur de travaux publics, commandeur de la Légion d'honneur. Obsèques vendredi 20 courant, à 10 heures précises, en l'église Saint-François-de-Sales (rue Brémontier). On se réunira à la maison mortuaire, 9, rue Théodore-de-Banville.

DELAGE

Grand luxe, parfait état, 8 cylindres, boîte cotal, carross. Letourneur-Marchand, vend. par diplomate (cause dép.)

SABLONS 95-86

L'ultimatum de Truman à Wallace : *Démissionner ou se taire*

(Suite de la première page)

5° L'Amérique ne doit pas agir comme si elle aussi est menacée par le monde : les Etats-Unis sont, de loin, le pays le plus puissant du monde, la seule nation alliée qui soit sortie du conflit sans être dévastée et avec une force bien plus grande qu'avant les hostilités.

Toute déclaration américaine tendant à indiquer que ce pays doit nécessairement accroître ses défenses, aura forcément un son hypocrite aux oreilles des autres nations.

Telles étaient les vues exprimées il y a deux mois par Henry Wallace et dont la publication, dans des circonstances assez troublantes, fait rebondir toute une affaire qui demeure au premier plan de l'actualité américaine.

Un document « subtilisé »

Le journaliste américain Drew Pearson, ayant obtenu par des moyens connus de lui seul, le texte de la lettre de Wallace et ayant commencé la publication de ce texte le soir même, dans plusieurs centaines de quotidiens américains, le ministère du Commerce décida brusquement de la publier officiellement.

Le ministère annonça que le texte avait été « subtilisé » de ses archives.

Drew Pearson répliqua qu'il attaquerait Wallace en diffamation au cas où ce terme ne serait pas retiré. Et ceux qui connaissent Pearson, ne savent que trop bien ce dont il est fort capable : de traîner le ministre du Commerce et ancien vice-président des U.S.A. en justice !

M. Truman désapprouve

Le secrétaire de la Maison Blanche, M. Charles Ross, fut consulté et il convint que la publication de cette lettre était préférable puisque le texte allait être du domaine public, de toute façon. Mais le président Truman protesta énergiquement contre cette décision et affirma qu'il n'approuvait nullement la publication de cette missive...

Si nous rapportons ces moindres détails, c'est qu'ils reflètent d'une manière frappante l'état d'esprit à Washington, à la veille de l'entrevue Truman-Wallace, dont la portée ne saurait être minimisée. Une crise politique très grave se prépare à Washington, dont les répercussions atteindront le monde entier.

Que veut M. Wallace?

Que veut au juste M. Wallace ?

Selon les observateurs diplomatiques, il n'est pas douteux que celui-ci cherche à provoquer un scandale, afin d'amener Washington à reviser entièrement sa politique étrangère. M. Wallace croit sincèrement — et son attitude n'a rien d'impulsif — que son pays va droit à la guerre contre l'U.R.S.S. en poursuivant le chemin tracé par M. Byrnes.

Selon des conversations que nous avons eues avec des personnalités de l'entourage immédiat de M. Wallace, celui-ci est persuadé qu'il demeure un dernier obstacle à l'application d'une politique encore plus intransigeante à l'égard de l'U.R.S.S.

L'influence des militaires

M. Wallace craint particulièrement l'influence des militaires qui, selon lui, préféreraient en finir tout de suite avec la « menace soviétique » par l'usage de la bombe atomique que l'Amérique est pour le moment seule à posséder et cela pour une période indéterminée mais nullement infinie.

Par ailleurs, il est significatif de noter les déclarations faites par le général Mac Clark, chef du gouvernement militaire américain en Autriche. Soulignant que l'Autriche est une tête de pont américaine en Europe Orientale, le général Mac Clark a dit avec force :

— Nous tiendrons notre tête de pont jusqu'à ce que tous nos différends avec la Russie soient aplanis.

D'autre part, le ministre américain de la Marine, M. James Forrestal, vient d'annoncer qu'il ne prononcera pas son discours, attendu aujourd'hui mercredi, à New-York. M. Forrestal précisa qu'il avait pris cette décision à cause des répercussions possibles de son discours et en raison des « récents événements ».

M. Forrestal en profita pour rendre cependant un vibrant hommage à la politique du secrétaire d'Etat M. Byrnes, condamnant implicitement la position de M. Henry Wallace, au sujet des relations russo-américaines.

ravitaillement

PRIX DU LAIT ET RECENSEMENT du cheptel sont étudiés à la Conférence du lait

La commission des prix à la conférence du lait a exprimé le souhait qu'une ristourne soit accordée aux producteurs dans les régions où un effort et des conditions particulières de production justifient une répartition de la marge bénéficiaire accordée habituellement aux intermédiaires.

D'autre part, diverses commissions ont étudié le recensement du cheptel laitier, la régularisation du circuit du lait et l'établissement d'une priorité en matière de répartition de produits nécessaires à l'équipement laitier.

Sachez que...

● A dater d'aujourd'hui les pantoufles à semelles de feutre de poil sont en vente libre.

courses

Résultats du Tremblay

PRIX DE CHARTRETTES

1. Eparmonta (M. Béguiristaid)(106) G. 26 au haras de la Palmira ..... P. 12
2. Double Dose (J. Pekett) (101) P. 13 3/4 de l. — 7 partants. — Jumelé : 29. N. pl. : 103, 104, 105, 107, 108.

PRIX DU BREAU

1. Rhodien (M. R. Pallidor) (208) G. 12 à M. H. Blétry ..... P. 11
2. Logiate (M. A. Brunéau) (208) P. 17 3/4 de l. — 7 partants. — Jumelé : 48. N. pl. : 206, 207, 208, 209, 211.

Bourse de Paris (CLÔTURE) 18 sept.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	93 65	92 65
3 % 1920	137 70	138
3 1/2 % Amort. 1942	90 60	90 85
3 % Amortiss. 1942	92 40	92 45
3 % Amortiss. 1945	92 45	92 45
3 % 1924	d17400	d17400
4 % 1939	d79500	78800
Crédit Nation. janv 1943	9800	9800
Crédit Nation. déc. 1943	....	9500
S. N. C. F. 4 % 1941	1001	999
Banque de l'Indochine	8600	8600
Crédit National	3350	3280
Banque Paris-Pays-Bas	1288	1280
Banque Union Parisienne	780	775
Crédit Comm. France	1875	1875
Crédit Industriel	945	930
Crédit Foncier France	6125	6175
Société Marseillaise Créd.	....	1400
Suez (action)	48500	48950
Suez (Société civile)	14400	14400
Ch. de fer Buenos-Ayres	2130	2230
Métropolitain	1048	1000
Rosario-Puerto Belgrano	533	580
Saint-Louis	3380	3380
Lyonnaise des Eaux	1220	1210
C. P. D. E.	1825	....
Edison	1874	1925
Générale d'Electricité	4860	5100
Energie Industrielle	1385	1380
Radio-Electrique	202	205
E. B. P.	1365	1320
Union d'Electricité	607	605
Thomson-Houston	761	790
Dollfus-Mieg	3150	32700
Fil Fourmies	2320	2380
Gillet-Thaon	700	710
Perenchies	5145	5200
Saint Frères	2485	2490
La Soie	....	4200
Gaz Lebon	2996	3000
Ecrair. Chauff. Comb.	1320	1305
Gaz et Electr. (Réunis)	680	655
Gaz France-Etranger	1390	1380
Aciéries de Longwy	1539	1470
Aciéries de Micheville	3900	3990
Aciéries du Nord	550	568
Chant. Saint-Nazaire	2075	2700
Châtillon-Commentry	2250	2240
Citroën B.	2700	2805
Commentry	1350	1350
Constr. Locomotives	2350	2340
Electro-Métallurgie	401	403
Selchimé	1250	1250
Fives-Lille	1465	1380
Pontgibaud	4350	4400
Ford	765	785
Aciéries de la Marine	1075	1160
Forges Nord Est	1644	1840
Jeumont	1180	1175
Pont-à-Mousson	6850	6800
Denain-Anzin	5590	5630
Métaux	4060	4140
Peugeot	1740	1800
Schneider	5650	5700
Bathune	2025	2040
Charb. du Tonkin	2671	2675
Ardoise	1685	1685
Courrières	608	610
Lens	770	770
Association Minière	1655	1635
Min. Congo Français	724	745
Mokta el Hadid	20800	20500
Le Nickel	2900	2915
Ouenza	6650	6850
Penarroya	1105	1125
Française des Pétroles	1943	1915
Gafsa	4905	5100
Phosphates Constantine	2725	2800
Phosphates Océanie	6300	6525
Air Liquide	1679	1675
Rossi Maietra	625	640
Usine	1480	1480

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Givet-Izieux	4860	4865
Kali-Sainte-Thérèse	2640	2630
Kuhlmann	1360	1345
Péchiney	2039	2050
Rhône-Poulenc	2005	2040
Saint-Gobain	3700	3735
Salines Djibouti	1885	1860
Port de Rosario	16530	16300
Auxiliaire Navigation	5370	5350
Chargeurs Réunis	4700	4700
Dannay	4100	4150
Delmas	6205	6300
Fraissinet	2200	2276
Gds Moulins Corbeil	1010	1030
Gds Moulins de Paris	537	538
Mumm	2925	2978
Nicolas	1551	1560
Olida	28500	28800
Raff. Sucr. Saint-Louis	3050	3120
Raff. Say	1320	1320
Saint-Raphaël	40250	40690
Sucreries Coloniales	1750	1725
Tuileries Lafarge	13200	12800
Ciments Indochine	761	775
Bergougnan	3150	3170
Pollet et Chausson	5500	5300
Caoutchouc Indochine	1920	1985
Cultures Tropicales	590	575
Hévéas	3035	3050
Plant. Hévéas	920	915
Terres Rouges	1280	1294
Chapal	....	5555
Coty	2910	2980
Nouvelles Galeries	1545	1540
Paris-France	3270	3210
Réviilon	6950	7158
Librairie Hachette	4200	4275
Afrique Occidentale	7650	7849
Cie Générale Coloniale	2400	2455
Fgon-Madagascar	1210	1195
Marseille-Madagascar	12350	12275
Ouest Africain	4805	4910
Entreprises (Sté Gle)	1230	1249
Trav. Marseille	2050	2055
Banque Ottomane	3080	3100
C. F. Franco-Canadien	21000	21200
Canadian Pacific	1699	1719
Central Mining	10000	10100
East Geduld	4445	4450
Geduld	2800	2850
Rio-Tinto (unité)	6270	6370
Norvégienne de l'Azote	7000	7000
Est Asiatique Danois	23800	24200
Promesses de parts		
B. N. C. I.	979	983
Comptoir d'Escompte	1737	1742
Crédit Lyonnais	1797	1801
Société Générale	1877	1887

MARCHE DES COURTIERS

Albi	892	894
Bruay	259	258
Butchkiss	2355	2335
Hutchinson	11200	11200
Michelin	12550	12250
Cambeige	1683	1680
Padang	1940	1905
Pinaron	6850	6815
Pastca	6075	6225
Cluzano	4170	4125
Pernod	4025	4050
Monaco	14800	14950
De Beers	8750	8850
Crow Mines	2675	2650
Rand Mines	2930	2960
Shell Transport	1940	1948
Franco-Wyoming	1700	1750
Roan Antelope	291	294
Tanganyika	292	297

Paris-presse

Rédaction · Administration Publicité

100, rue de Richelieu, Paris (2e)

Téléph. : RICHELIEU 81-55,56,57,58

Adr. télégr. : PARISPRES-PARIS

Chèque postal : PARIS 4154-81

Le 17 septembre 1946, « Paris-presse » a été tiré à 328.250 exemplaires.

Le directeur-gérant : Ph. BARRES

Imprimerie spéciale de Paris-presse 20, rue Saint-Marc, Paris (2e).

R. BALLU, imprimeur.

1 2 3 4 6 A B C D

VALROSE
44, Champs-Elysées - Mo Marbeuf
NOUVELLE COLLECTION D'HIVER
MANTEAUX — TAILLEURS
ROBES — CHAPEAUX

Allez à Vichy : Villa Convert
34-36, rue Bardiaux - VICHY
Pension de famille — Cuisine bourgeoise
Prix modérés

Dure 3 fois plus...
WOOD-MILNE
SEMELLES et TALONS CAOUTCHOUC
FABRICATION FRANÇAISE

COGNAC BISQUIT

ENSEIGNEMENT DU DESSIN
L'ACADEMIE DES ARTS MODERNES
Direction L. K. DERRYX
66, Rue de la Pompe, Paris-16e
Téléphone : TRO. 09-05
forme des créateurs et dessinateurs publicitaires, figuristes de mode, décorateurs d'ameublement, dessinateurs de tissu, etc...
Inscriptions actuellement

LES FOURRURES STAR
46-48 Bd de STRASBOURG
Métro : Château d'eau
ouvre la Saison de la Fourrure
UN CHOIX JAMAIS VU
Manteaux Renard, Ondatra, Mouton doré, Astrakan, Agneau des Indes, Skunks Castor, véritable Yeman etc.
A DES PRIX INCROYABLES
POUR L'OUVERTURE SEULEMENT
Mant. Enfant 995 fr
Mant. Castorette, Columbia, noir, marron 7.900 fr
CATALOGUE FRANCO - OUV. SANS INTERD. DE DOMICILE

LOTERIE NATIONALE
TIRAGE de la 29e tranche
ce soir, à 20 heures 30
à BLOIS
A qui les dix millions ?

Ets STERALAM
82, Bd Barbès, (18e)
153, R. Lagendre (17e)
LITS ET VOITURES D'ENFANTS
Dans une voiture ou un lit STERALAM Bébé sourira
MAISON DE CONFIANCE

SANS INTERMÉDIAIRE
Directement A LA Fabrique
FAUTEUILS - SALONS - CANAPÉS - LITS
SIÈGES ERTON
25, AV. PHILIPPE-AUGUSTE, PARIS XIe
Expéd. franco - Catal. N° 23 sur demande

Cadeaux de qualité
JOAILLERIE ORFÈVRERIE COUTELLERIE OBJETS D'ART CRISTALLERIE LAMPES D'ART TABLES-BARS ETC., ETC.
Les plus beaux choix
Les plus bas prix
ORFEVRERIE CLÉPER
30, Bd de Strasbourg, Paris
METRO : CHATEAU D'EAU
QUELQUES PRIX
Belle Table-Bar roulante, métal poli triple, 2 plateaux glace 3480
Lyre Lampe Pied glace, Abat jour Soie, Equipée 1460
Magnifique Bague de Fiançailles Or contrôlé 18 carats et DIAMANTS 4780
Superbes Couteaux de Table, lames forgées INOX. La dz 875
Très bel Service Gâteaux moderne. Caractéristique Garantie 1290
C. 5

APERITIFS
Vins doux naturels
Appellations contrôlées
Exigez la marque
Joseph MARTY
VINS ■ PERPIGNAN

VERRONS-NOUS
les blanchisseries fermer leurs portes cette semaine !
Nous ne le pensons pas
CEPENDANT !!

DATTES 1er CHOIX
Livraison rapide soignée colis fam. 2 kil. Envoyer comm. écr. av. adr. complète et virem. ou mandat 293 fr. à DEBECH SLIMAN, Crédit Lyonn., Philippeville (Alg.).

ACHAT BIJOUX Bijouterie 3 rue AUBER (PLACE OPÉRA)

BEBE LANDAU
Vente sensationnelle
LANDAUS et CHARRETTES POUR ENFANTS
10, r. Etienne-Marcel PROLONGÉE, PARIS-3e
(Angle 33, rue des Tournelles)
Attention : Métro : BASTILLE
Tél. TUR. 92-11, 92-12

ASSURANCE contre la pluie
BREVET D'ÉLÉGANCE
Gex
L'IMPERMÉABLE
ANGLE STRASBOURG - St-DENIS

HOTEL « LA NEVA »
STUDIOS A LA JOURNÉE
9, RUE MONSIGNY - OPE 57-64

UN NOUVEAU METIER
La pratique des soins esthétiques. Ecole technique légalement ouverte et reconnue par l'Etat.
Admission et conditions sur demande
Académie de Soins esthétiques
5, r. de Marignan, Paris-8e. Ely. 49-06

Des fruits sur votre table toute l'année !
DATTES, FIGUES, RAISINS SECS
Directement chez vous par colis postal (1, 2, 3 kilos). Prix et conditions : R. MOREAU, 26, avenue de Tourville, Paris-7e. Tél. Inv. 13-75. Ag. en France.

ENTREPRENEURS
pour ROBES dames et fillettes travail très bien rétribué assuré toute l'année
TOUTMAIN
39, RUE DU COLISÉE

FAUTEUILS
CANAPES-LITS et DIVANS
Directement chez le FABRICANT
RUBIN FRERES
33, Fg St-Antoine
Dans la COUR rez-de-ch. gauche

ADRESSEZ-VOUS DIRECTEMENT a la FABRIQUE
YVON ÉBÉNI/TE/ depuis 1870
57, F. St DENIS, PARIS
ACTUELLEMENT VENTE RÉCLAME
CHAMBRE A COUCHER avec LITERIE 29.500
SALLE A MANGER COMPLETE — 25.500
D'UN COSY AVEC LITERIE COMPLETE 12.500
FACILITÉS DE PAIEMENT SUR DEMANDE

Toutes directions DEMENAGEMENTS TRANSPORTS. Les prix les plus bas. Les CAMIONS BLEUS, 4, r. Guénot. Volt. 00-30

ROUYER COGNAC
Etablie en 1801
ROUYER-GUILLET & Cie

ACHAT de BIJOUX
48, Brillants - Montres - Argenterie RUE DE LA CHAUSSEE-D'ANTIN

ACHAT PLUS CHER BIJOUX
9, rue Danielle - Casanova (Opéra) ex-77, r. des Petits-Champs (Mag.)

L. GUILLAUME
ENQUÊTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES
Privées et Industrielles
48e année, 58 bis Chaussée-d'Antin, Tri. 14-02

ROUFF, Détective
Enquêtes - Recherches - Toutes missions
Surveillance usines, magasins
31, rue Le Peletier. — PRO. 25-75

LUMO, Détective
TOUTES MISSIONS CONFIDENTIELLES
Enquêtes, Surveillances, Filatures
42, Chaussée-d'Antin (9e) - TRI. 66-06

LE NID
VOITURES D'ENFANTS JOUETS
16, Rue du Vieux-Colombier, 16
PARIS-6e - Tél. : LITtré 33-34

GRANDE SPÉCIALITÉ DE MEUBLES RUSTIQUES
Meubles cérusés, nouveautés
STUDIOS - COSYS
Ateliers d'Art Rustique et Moderne
10, Rue de la Pépinière — (Saint-Lazare)

7 RUE DU BAC LIT. 65-70
STUDIOS A LA JOURNÉE

ACHAT TRÈS CHER BIJOUX
23, Bd Italiens, ELIE (Expert. grat.)

Ach. tr. cher BIJOUX exp. grat.
27, Bd Italiens - Horlogerie suisse

ACHAT très cher comptant BIJOUX
5, Bd de STRASBOURG - Bur. 1er étage

ACHAT très cher comptant BIJOUX
6, PLACE MADELEINE — MICHEL
N'est pas en boutique (2e étage).

Mimi Pinson
Le Dancing de la Jeunesse
79, Champs-Elysées, 79
Matinée 15 h. 30 Soirée 21 h.
Morino Edard et Luino et son tango au jazz
Tous les jours en matinée et soirée
Grand Concours de Danse avec primes
Salle climatisée
Métro : George-V-Marbeuf

Ce soir 18 septembre, rentrée de
CHARPINI et BRANCATO
aux dîners-spectacles du
PAVILLON DE L'ELYSÉE
avec COSTIA et son orchestre
Progr. 1er ordre - Tenue de soirée
Ex-PARIS-PARIS - ANJ. 85-10 et 29-60

LA RIVIERA
DANCING-MUSETTE
349, rue Saint-Martin (Pte St-Martin)
JANE CHACUN
et l'orchestre BERNARD LOPEZ
ARC

LESNEVITCH descendez ! WOODCOCK sut attendre

(De notre envoyée spéciale Germaine HERRING.)

LONDRES. — Les sportifs britanniques qui empissaient hier soir l'arène du Harringay sont certainement très fiers du succès qu'a enregistré leur compatriote Bruce Woodcock sur Gus Lesnevitch mis k.o. au 8e round.

Mais je ne pense pas qu'ils aient eu une nette vision du déroulement des opérations. Non seulement en raison de la fumée très dense, mais encore parce que des gradins supérieurs on ne devait pas distinguer l'œil gauche de l'Américain, meurtri avant le premier gong, et l'allure qu'il prit après quelques échanges.

Or, en vérité, cet œil est le nœud du drame et le punch n'a été qu'un complément.

Les choses pourtant avaient bien commencé pour Lesnevitch. Attaquant sans tergiverser, il avait contraint Woodcock à la retraite prudente. Puis l'Anglais avait sorti son gauche en défense, laissant les initiatives à Lesnevitch et se contentant de remises presque furtives jusqu'au moment où l'Américain, tout le côté du visage tuméfié, fut devenu presque borgne vers le cinquième round.

LESNEVITCH ANIMATEUR

Lesnevitch, lui, quoique battu en points et en punch, ne se laissait pas impressionner et, dès qu'il voyait Woodcock dans son champ il lâchait son poing. Il fut en fait l'animateur d'un combat qui fut vite, preste et d'une grande netteté.

On n'a pas l'habitude en France de voir des combats de poids lourds d'une telle tenue. J'ajouterais que c'est plutôt rare même dans les catégories inférieures.

Mais revenons à nos moutons, si l'on ose dire.

Lesnevitch donc, qui fit un gros travail, sentit finalement aussi les effets du punch de Woodcock. Mais, loin de fermer le jeu, ce qui lui eût été relativement facile avec un garçon aussi méfiant que le champion d'Europe, il se dépensa jusqu'au bout avec ce cran superbe qui l'a fait surnommer outre-Atlantique le « lion russe ».

Et ce qui devait arriver arriva.

Au huitième round, Lesnevitch n'y voyait plus guère. Son œil étant complètement fermé, il tomba sur le gauche-droit au menton qui fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase...

Lesnevitch tomba sur les genoux, écœuré, las, fixant obstinément le tapis pour éviter d'apercevoir le signe d'encouragement qui pouvait venir de son coin. Pour lui, les choses étaient finies.

Et, pendant que l'arbitre scandait les secondes, lui, le champion du monde, péniblement et machinalement, il enlevait le protège-dents qui pesait dans sa bouche tuméfiée. Pressé, sans doute, de retrouver le calme, à bout...

Le mi-lourd Bernie Reynolds, partenaire de Lesnevitch, est jeune, et cela se voit. Mais il a de solides qualités et s'il s'est fait battre aux points par Tom Reddington, plus lourd de 10 kilos et plus expérimenté, on peut vraiment penser que c'est le métier qui rentre. Qu'il travaille et nous entendrons parler de Reynolds.

Randolph Turpin, qui faisait ses débuts « pros », a attaqué Jim Hockley. Une volée de coups dans tous les sens, et ce dernier, puni, se vit interdire par l'arbitre la reprise du combat au deuxième round.

HOLMAN WILLIAMS nouvel AL. BROWN

NEW-YORK, 18 septembre. (Par câble.) — Holman Williams, qui a réalisé un combat sensationnel contre La Motta, tient à revenir à Paris pour disputer plusieurs combats. Lew Burston estime qu'il peut prendre, à Paris, la place qu'occupait autrefois Al. Brown.

● *Ce soir, à Bruxelles, première réunion de la saison, au Cirque Royal, avec le programme suivant : Roger c. G. Laurent, Cornélis c. Van Houche et P. Gerard c. Schneidewindt.*

CERDAN et CHARRON *s'entraînent... la nuit*

En instance de combat, deux de nos vedettes poids moyens cherchent à se distraire. Qui pourrait reprocher si ce n'est leurs managers, à Marcel Cerdan et à Robert Charron de fréquenter et cela jusqu'à l'aube ou presque les boites de nuit.

— Ce sont de charmants compagnons même après boire, disait d'eux hier Jimmy Gaillard.

Oui, mais Jimmy Gaillard n'est pas appelé à disputer des combats pour le titre si ce n'est au studio. Que pensent MM. Roupp et G.-Ch. Raymond de cette reprise de la vie nocturne à Paris ?

Comme Madison Square paraît oublié, ainsi que d'autres projets d'ailleurs !

Peter Kane contre Jouas le 25 octobre au Palais des Sports

LONDRES. — L'ex-champion du monde, poids mouche, Peter Kane, qui boxa souvent en France avant guerre, est reparti pour une nouvelle carrière après avoir subi une grave opération à l'œil.

Peter Kane qui frappe toujours aussi sec, viendra boxer à Paris, où son adversaire de rentrée sera Jean Jouas, le poulain d'Eugène Huat. Ce match est prévu pour le Palais des Sports, le 25 octobre.

LE « FRAPPEUR » BOON VOUDRAIT CONNAITRE PARIS

Benny Huntman, manager du puncheur Eric Boon, qui vient de remporter deux succès par k.-o., devant les meilleurs Sud-Africains, le welter Laurie Stevens et le champion des moyens Tiger Bue Burns, qui pesait onze livres de plus que lui, nous a annoncé que son poulain serait de retour à Londres en octobre, et qu'il avait entamé des pourparlers pour le faire boxer à Paris contre un welter de premier plan. — Germaine HERRING.

L'histoire des "si"

Vous connaissez l'histoire des si... Elle est vieille comme le monde. Ah ! si Carrara, si Idée étaient partis derrière Coppi, dit sans rire un confrère.

Il oublie tout simplement qu'Aimar triompha en 1938 en partant second, ce qui l'obligea à faire toute la course, dès Gambais à l'arrivée, en tête, sans point de mire, que Cogan, en 1938 était parti très mal placé..

Mais pourquoi insister ? L'homme qui sait perdre 4 minutes au 100e kilomètre n'a aucune chance d'enlever la victoire.

Mais il faut bien dire quelque chose puisqu'on ne peut critiquer la formule — même lorsqu'on trouve parfaites les courses de kermesse — ni l'organisation ni surtout parler du succès de l'épreuve.

Jean WANES meilleur que CRION

Pour la « première » du Central, une foule nombreuse envahit le vieux local du fauxbourg Saint-Denis.

Le programme, qui promettait beaucoup, ne donna pas entière satisfaction. Jean Wanès battit le coriace Pierre Crion sans brio.

Willie Pep bat Lachance

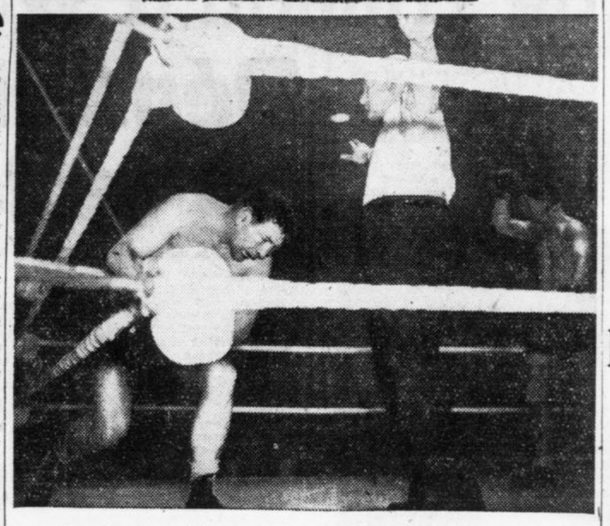
HARTFORD (Connecticut). — Willie Pep, champion du monde poids plume, a battu Maurice Lachance (Lewiston-Maine), par k.-o. à la troisième reprise. Le titre n'était pas en jeu.

Victor Buttin accompagnera Cerdan au Portugal

LYON. — Victor Buttin vient d'annoncer qu'il partira bientôt boxer au Portugal en compagnie de Cerdan et de Roupp. En attendant, l'ex-champion de France des mi-lourds a acheté un magasin de bonneterie. — P. B.

BOXE Réouverture du CIRQUE D'HIVER
Vendredi 20, à 20 heures 30
Ray Famechon contre Germain Perez
Jean Mougin contre Mateos
et 5 autres combats
Location : Cirque d'Hiver, Tél. Roq. 12-25 ; 10, rue du Fg-Montmartre, Tél. Tai. 70-80 ; Palais des Sports, Tél. Ség. 12-74.

Paris-presse *sportive*



A Londres, Gus Lesnevitch a accusé le coup dur. Il est k.-o., et Woodcock salue ses admirateurs.

CHEFD'HOTEL à la poursuite de la sélection aux 400 m.

Quel sera le deuxième homme de France-Finlande sur 400 m. ? M. René Mourlon cherche le coéquipier de Lunis. Il est possible que ce soit Chefd'hôtel.

Le stadiste a déjà fait montre sur la distance de brillantes qualités mais c'était en relais.

Chefd'hôtel disputera, demain soir, à Jean-Bouin, le 400 mètres. Il aura comme principal adversaire le Suédois R. Larsson et le Marseillais Arifon.

Le premier vient de remporter à Lyon le 400 haies en 52" 9/10, le second a réalisé, à Srasbourg, un des meilleurs temps français cette saison (49" 4/10) et doit valoir 49".

Comme l'épreuve de 400 haies ne figure pas au programme de France-Finlande, Arifon est candidat à la sélection pour le 400 plat.

Par ailleurs, on suivra avec intérêt le 100 m. avec Oisson et Ganon, le 3.000 avec Ahlden, Pujazon — ce dernier étant incertain — Annebicane, Lenaff, Pouzieux, Petitjean, le 110 m. haies, qui permettra à Marie de confirmer son excellente forme et à Maignan de gagner sa sélection.

Le clou de cette semi-nocturne, qui débutera à 18 heures, sera évidemment le 800 mètres qui opposera le nouveau recordman de France du 1.500, Marcel Hansenne, au recordman du monde du kilomètre Gustafsson.

A Lyon, le Suédois a couvert la distance en 1' 52" 5/10 sans être dans l'obligation de s'employer à fond malgré la très belle course de Mayordome qui fut crédité de 1' 53" 2/10. Le Grenoblois a été également invité.

Sur sa forme actuelle, Hansenne est capable d'améliorer son record du 800 (1' 50" 2/10). Quant à Gustafsson, il peut battre les 1' 50"... et Hansenne, s'il a conservé sa condition d'il y a quinze jours qui lui permettrait de couvrir les 1.000 m. en 2' 21" 4/10.

G. de FERRIER.

Le Suédois AHLDEN, vainqueur du 3.000 m., à Lyon, sera une des attractions de la reunion de demain soir, à Jean-Bouin.

Dimanche des vedettes dans le Grand Prix de Saint-Cloud

C'est dimanche que se déroulera, dans la sportive cité de la banlieue parisienne, l'annuel critérium organisé sous le patronage de « Paris-presse ». Et le Grand Prix de Saint-Cloud groupera, une fois de plus, une véritable sélection, qui sera connue demain, de vedettes du cyclisme professionnel.

Cette épreuve, disputée sur un circuit de 9 kilomètres à couvrir onze fois, soit 100 kilomètres, est particulièrement bien dotée : 50.000 francs seront distribués aux meilleurs, dont 15.000 francs au premier, des prix spéciaux étant également réservés aux indépendants, dont 3.000 francs au premier.

Un France-Amérique ce soir à Marseille ... mais à distance

Alex JANY contre les 55"9/10 d'Allan FORD

MARSEILLE. — Où s'arrêteront Alex Jany et Georges Vallerey dans leur lutte contre les records de France, d'Europe et du monde ?

Ce soir, à 18 heures, Alex Jany va s'attaquer au record mondial des 100 mètres nage libre, actuelle propriété de l'Américain Allan Ford avec 55" 9/10. Ainsi, son manager, Minville, a décidé que la tentative aurait lieu vingt-quatre heures plus tôt que prévu.

ENTRAINEMENT = RECORD

En vue de cette performance, le prodige toulousain s'est entraîné hier soir... et en a profité pour battre le record de France des 50 mètres en 25" 4/10, réalisant ainsi le meilleur temps européen de la saison.

L'ancien record lui appartenait en 25" 6/10. Jany est passé aux 25 mètres en 11" 6/10.

G. VALLEREY s'attaque au record de KIEFER : 1'4"8/10

GEORGES VALLEREY RECIDIVE

Ne voulant pas être en reste avec son camarade, Georges Vallerey s'est attaqué à son propre record d'Europe du 200 mètres dos qu'il détenait en 2' 25" 9/10.

Il a réussi pleinement dans sa tentative et a couvert la distance en 2' 25" 4/10, passant aux 25 mètres en 14" 5/10, aux 50 mètres en 31" 2/10, aux 100 mètres en 1' 6" 8/10 et aux 150 mètres en 1' 45" 9/10.

VALLEREY CONTRE KIEFER

Enfin, second clou de la réunion de ce soir, Georges Vallerey se mettra à l'eau en vue d'améliorer son record d'Europe des 100 mètres dos (1' 6" 2/10) et peut-être de battre le record mondial que détient l'Américain Kiefer en 1' 4" 8/10.

Tony TEMPESTI.

Pas sport les détracteurs de CUISSARD

Il y a moins d'un an, quand Cuissard se signala à l'attention dans l'équipe de St-Etienne ; ce Cuissard jusque-là presque inconnu qui était tout bonnement venu demander au secrétaire du club stéphanois une place dans son équipe, on fit de lui un être exceptionnel.

Pensez-donc ! un joueur de valeur telle qu'il fut international à 21 ans, et n'ayant pas fait l'objet d'un transfert coûteux ! C'était l'oiseau rare, c'était une affaire exceptionnelle. Et, de là, à le citer en exemple, à opposer sa simplicité, son dévouement et son désintéressement à tous les footballeurs français, il n'y avait qu'un pas.

Il fut franchi.

Mais depuis !

La situation change

Depuis, la situation est tout le contraire de ce qu'elle était.

Cuissard, à tort ou à raison, volontairement ou non, conseille ou pas conseillé (cela ne regarde personne puisqu'il était titulaire d'une licence amateur), a quitté Saint-Etienne pour Lorient où, paraît-il (et c'est sans doute vrai) l'appelait sa situation.

Il signa une licence à Lorient ; et Saint-Etienne, qui n'avait légalement pas un mot à dire, dut pourvoir à son remplacement.

Mais il n'était pas facile de remplacer le demi centre de l'équipe nationale ! Et le onze stéphanois encaissa quelques échecs qui contrarièrent fort ses dirigeants et le public local !

Alors furent exposés les soi-disant motifs du départ de Cuissard — ils sont peut-être vrais du reste. — On parla de voiture, d'appartement, de mobilier et d'argent. Et puis l'on fit observer que Cuissard avait touché des primes en espèces de la 3 F, pour les matches internationaux auxquels il avait pris part, etc., etc...

C'est peut-être encore vrai !

Mais ce n'est pas sport !

Lucien GAMBLIN.

Notre as du volant murit un projet...

J.-P. WIMILLE avant d'aller à Indianapolis va sortir "sa" voiture

Sur le bord de la route de Rambouillet, à Ablis, l'athlétique J.-P. Wimille pointait dimanche le passage des coureurs des Nations. Lui-même, au volant, premier pilote européen des voitures de course, tout en calculant le nombre de secondes qui séparaient Carrara et Coppi du leader du moment, Emile Idée, nous disait ses projets :

— J'irai à Indianapolis où j'espère triompher car je connais bien la piste et ma voiture est une des plus vites...

Il ajoutait :

— Et bientôt je me retirerai des compétitions, car je vais m'orienter vers la construction. Je commence en sortant pour le Salon un modèle tout nouveau de voiture de tourisme d'une marque qui portera mon nom. Je crois qu'elle sera une réussite; elle comporte quelques réalisations nouvelles intéressantes

Et comme un camarade faisait allusion à l'incident de Turin, Wimille précisa :

— Je monte une voiture étrangère car il n'y a pas de voiture française semblable, je suis bien obligé d'accepter les consignes du directeur de la marque si je veux courir. Mais je m'imposerai et alors je gagnerai.

Demandes d'emploi 25 fr.

Secrétaire sténo-dactylo ch. emploi journal matin, matinées peuvent se prêter. Ecrire à PARIS-PRESSE N° 672

Dame 50 ans, ancienne couturière cherche place confiance manutentionnaire ou autre emploi. Mlle PIDOUX, Poste restante, bureau 70, rue Cliguancourt.

Chauff. mécanic. pds lourds ou tour ch. place Ecr. *Paris-presse* 631.

J. F. ch. emploi serveuse ds salon thé ou cafe. GUERIN, Ent. 1.

M 48 a. b.tél. expérience affaires bon rédacteur ch. sit. de service commerc. Ecr. *Paris-presse* 656.

Sténo-dact. dem. travail à domicile INV. 48-45, de 8 h. à 10 h.

Ménage sérieux homme bonne instruction apte à travaux bureau, entretien ch.place de confiance logé Paris. Ecrire *Paris-presse* n° 627.

Mr 32 a. grande prat. serv. personnel et paye. Apte tr.v. comptt. Cpte Exploitation, bilan. L. René, 64, avenue de l'Est, Bondy (Seine)

Dame 37 a. tr. bonne présent. parl. parfait, anglais cherc.situat. caisse récept vend. comm. luxe préf. parfum. Ecr. *Paris-presse* n° 613

Mr seul ou mén 40 a. sy. ass. dir. rest, 39 à 46, réf. lib. suite cherc. dir. rest. café, remplac. ou second. patron. Ecrire ECHALIER, 15, avenue Courteline, PARIS.

Dame de conf. 60 a dem. pl. chez pers. seule. Ecr. *Paris-presse* 652

St.-dact. sy. mach. écr. ch. trav. domic. Ecrire *Paris-presse* n° 667

Offres d'emploi 100 fr.

Secrétaire, sténo-dactylo, sérieuses références, désirerait trouver situation après-midi. Madame BATICLE 7, rue Ramey, Paris-18e.

On demande 2 monteuses spécialis. dans abat-jour papier et tissus, - Se prés. le matin de 10 à 11 h. ; 5, rue d'Alexandrie (2e) 5e étage porte gauche.

Maison Transports dem. sténo-dactylo, sér référence. Ecr. Courty. N° 107.599, r. Vivienne, 17, Paris.

COURTIERS Spécialistes annuaires demandés pour région Est. Ouvrage connu, fortes commissions. Ecrire ou s'adresser RAPID, 30, rue de Gramont, Paris-2e.

Une aide-compt. ou compt. connais. sténo, 1 sténo-dact. bon. orthogr. ayant notion d'angl. si possible. Carteau, 65, bd Sébastopol (1er).

IMPORT. PARFUMER. demande Une Secrétaire Sténo-Dactylo, Une Dactylo expérimentée, Deux Mécanographes - comptables sur Burroughs. Appointements intéressants. Ne pas se présenter. Ecrire Richard BUDNOF, 15, rue Pagès, SURESNES (Seine)

Bonnes ouvr. à domicile pr montage robes. Travail coupé. Confect. féminine. 48, rue Cambon, Paris-1er.

Régie Nationale des Usines **RENAULT**

57, quai de Stalingrad, Billancourt demande :

RÉGLEURS sur **TOUR** AUTOmatique

Bons salaires. Avantages sociaux.

BLANCHISSERIE CACHAN demande 1 chauff. livreur, 1 laveur. Richard 32, r. Camille-Desmoulins, Cachan

MODELISTE Confection très capable manteaux, costumes. Téléphon. CARNOT 65-89 midi-deux heures.

MONTEURS - SABLEURS RADIO-ELECTRICIENS

sont demandés par S. F. R., 55, rue Greffulhe, LEVALLOIS.

1e Cherche **CORSETIÈRES** mécaniciennes très habiles.

2e **UNE CORSETIÈRE** pour coupe série.

Se présent. ABRAMIN, 9, r. Cadet

Dem ménage cuisin, valet ch. 30 à 40 a. et nurse exc. réf. 2 maîtr. LEMOINE, 29, rue Marbeuf

Mais. Cout. spécial. robes et flou former. MANNEQ. début. pour vera. tail. 42 haut. min. 1,65 bon. conform Se prés. 9.30 à 10,30 Sté G. Bonet, 46, r. Provence ou tél. Tri. 51-68

Secrét. st.-dact. exp. JAC Neuilly 42, r. Edouard-Nortier. MAI. 31-81

SECRÉT. STÉNO-DACTYLO Bonnes **STÉNOS-DACTYLOS** et **DÉBUTANTES**

Fixe, Gratification mensuelle. Se présent. avec référ. E. A. F., 39, r. Dent.-Rochereau. 15 à 17 h.

On dem. ouvrières corsetières expérim. pr travail domicile et ates. Se présent. av. références 59, rue Boissière-16e, Laure Belin 9 à 12 h

PROFESSEUR DESSIN

Figurine de Mode dem. p. import Ecole de Dessin, Académie d. Arts Modernes, 66, r. de la Femme-16e.

Recherch. Comptable 30-35 a. bon. référence, situation d'avenir pour usine Saint-Maur Ecrire DELPRAT, 95, Bld Magenta, Paris.

On dem. Bon Aléseur. — ALLINQUANT, 6, rue Ollier, PARIS-15e.

H. JEUNE actif, déb. et ambit. déjà cour. comptab. pour, sert et prov. p. second : part Ecr. av. réf Comptoir 404.704, r. Vivienne 17.

Rech. pr ts départ, courtiers-tièrs non débutants pr représent. facile en cycles. Urgent. Sit. aven. Scr. M. HEIJER Roger Off. Français Etoile, 92, Ch. Elysées, PARIS

Cie Franco-Canadienne demande : BON COUPEUR-EUSE CUIR ENTREPRENEUR coutes de cuir. 20, rue de Paradis, PARIS.

Vendeur dessinat. Ameub. Décorat. Ecr. GUERARD, 28, fg St-Antoine

Messieurs et Dames bonn. présent. pour courtage facile. Gr. gains imm. MARDEC, 20, r. Mogador, 3e et 9-12 h.

FORD

DEMANDE D'URGENCE :
Vérificateur-outilleur,
Traceur pièces brutes,
Traceurs serrurerie et charpenté
Fraiseurs outilleurs,
Rectifieur outilleur,
Mécanicien spécialiste,
Metteurs au point,
Serruriers soudeurs,
Tôliers débosseleurs,
Peintres au pistolet,
Garnisseurs Sellers,
Ponceurs lustreurs,
Réchampisseurs,
Calqueurs professionnels,
Dessinateur projeteur carrosserie,
Une ancienne élève Arts décoratifs
Coursiers,
Comptométrices,
Mécanographes,
Sérieuses références exigées,
Avantages sociaux : Cantine Coopé
Se présenter :

FORD

POISSY, le matin Service du Personnel (Train spécial départ 7 h. 20 de Saint-Lazare).

Sténo-dact. comptab. pr gérance immeubl. Boisrond, 20, aven Opéra.

JEUNES HOMMES

libérés serv. milit. sortant Ecoles Profess. ou cours complémentaires pr suivre fabric. du usine petit matériel élect. Stage format. payé. Ecr. ou se prés. à M. BRISDOUX 11, r. d. Favorites-15e. Cant. Coop.

BONNE A TOUT FAIRE

et femme de chambr. at demandées Derryx, 66, rue de la Pompe-16e

Demandons Sténo-Dactylo, place stable. Condit. avantageuses. BRINON FRERES, 72, r. St-Lazare. Se prés. le matin de 10 à 11 h.

NEGOCIATEURS au cour. dem. fds gpm. et pavil. B. sit. à la vaillerie UCIF 14, RUE Strasbourg Me Est

Usine Mécanique de Précision demande **DESSINATEURS** bons d'exécution. Ecr. LANDY, 36 ter, rue de la Tour d'Auvergne (9e).

Usine Mécanique de Précision demande **DESSINATEURS - PROJETEURS** d'études d'outillage. Ecr LANDY 36 ter, r Tour d'Auvergne (9e).

J. fille pr manutention chemiserie. Se prés. 11 h 4, r. du Roule-1er

On dem. MODELES pour Teinture cheveux. 20, rue REAUMUR.

Pour propriété S.-et-M. un bon ébéniste, Hourdequin, à Branles (S.-et-M.) Tél. 60-07 Montereau, S.e.M

Bonnes ouvr. à domicile pr montage robes. Travail coupé. Confect. féminine. 48, rue Cambon, Paris-1er.

Régie Nationale des Usines **RENAULT**

57, quai de Stalingrad, Billancourt demande :

RÉGLEURS sur **TOUR** AUTOmatique

Bons salaires. Avantages sociaux.

BLANCHISSERIE CACHAN demande 1 chauff. livreur, 1 laveur. Richard 32, r. Camille-Desmoulins, Cachan

MODELISTE Confection très capable manteaux, costumes. Téléphon. CARNOT 65-89 midi-deux heures.

MONTEURS - SABLEURS RADIO-ELECTRICIENS

sont demandés par S. F. R., 55, rue Greffulhe, LEVALLOIS.

1e Cherche **CORSETIÈRES** mécaniciennes très habiles.

2e **UNE CORSETIÈRE** pour coupe série.

Se présent. ABRAMIN, 9, r. Cadet

Dem ménage cuisin, valet ch. 30 à 40 a. et nurse exc. réf. 2 maîtr. LEMOINE, 29, rue Marbeuf

Mais. Cout. spécial, robes et flou former. MANNEQ. début. pour vera. tail. 42 haut. min. 1,65 bon. conform Se prés. 9.30 à 10,30 Sté G. Bonet, 46, r. Provence ou tél. Tri. 51-68

Secrét. st.-dact. exp. JAC Neuilly 42, r. Edouard-Nortier. MAI. 31-81

SECRÉT. STÉNO-DACTYLO Bonnes **STÉNOS-DACTYLOS** et **DÉBUTANTES**

Fixe, Gratification mensuelle. Se présent. avec référ. E. A. F., 39, r. Dent.-Rochereau. 15 à 17 h.

On dem. ouvrières corsetières expérim. pr travail domicile et ates. Se présent. av. références 59, rue Boissière-16e, Laure Belin 9 à 12 h

PROFESSEUR DESSIN

Figurine de Mode dem. p. import Ecole de Dessin, Académie d. Arts Modernes, 66, r. de la Femme-16e.

Recherch. Comptable 30-35 a. bon. référence, situation d'avenir pour usine Saint-Maur Ecrire DELPRAT, 95, Bld Magenta, Paris.

On dem. Bon Aléseur. — ALLINQUANT, 6, rue Ollier, PARIS-15e.

H. JEUNE actif, déb. et ambit. déjà cour. comptab. pour, sert et prov. p. second : part Ecr. av. réf Comptoir 404.704, r. Vivienne 17.

Rech. pr ts départ, courtiers-tièrs non débutants pr représent. facile en cycles. Urgent. Sit. aven. Scr. M. HEIJER Roger Off. Français Etoile, 92, Ch. Elysées, PARIS

Cie Franco-Canadienne demande : BON COUPEUR-EUSE CUIR ENTREPRENEUR coutes de cuir. 20, rue de Paradis, PARIS.

Habile ouvrière coupe cout. Ent. JERROLD, 15 bis, av. Villars-7e

Dem. J.F. pr manuten. trav. fac h. payée dem. égal pigeons mach. pr trav. dom. Dlot, 46, q.L.Bièvre

NEGOCIATEURS de métier sérieux brauches Café, Coiffeur, Cce Dam. FERRAIL. 12, rue de Turbigo-3e

COURTIERS expérimentés, petits SITUATION 200.000. CINE PUBLICITE. 17, Fbg Montmartre.

On dem. bonne sténo-dactylo débutantes s'abstenir Se présenter : Edouard HERY, 65, Chps-Elysées

On demande typographe qualifié, place stable. LE CHAMOIS, 22, rue des Petits-Hôtels, Paris-10e

Dem J.Fille 14 à 17 a. trav. atel. Huard, 5, imp. Jardiniera (Me Nation)

Maison vins fins Bourgogne cherche représentants à la commission pour vente clientèle particul. et restaurants, grands vins haute Bourgogne et autres en bouteilles et en fûts. J. M. Garnier, 22 r. Aumale-9e

URGENT On demande bonne sténo-dactylo. Se prés. vers 17 h. Attila, 84, fg St-Honoré

Sténo-dact. compt. 30 ans expérim. Coursier 16 ans env courses vélo S.N.G 18, fg St-Denis. Pro. 90 19

Dem. représ. art. p. cad. et coutell. ttes rég. Ecr. Sanandès, 32, r. Entrepôt

Importante Société Française rech actuel. sténo-dact. dact aide-compt. opérat. Elliot-Fisher, secrét. direct. S'adr. sf samedi, au 6er. Henri Bondard, 48, r. N.D.-des-Victoires-2e

Société Import-Export rech Dactylo facturière expérim. connaiss conversion mesures et monnaie anglaises. Ecr L.U.C.I.A 25 bis, rue de la Ville-l'Evêque, PARIS.

Dem. sténo-dact. can. faire corresp Hariel, 8, r. du Mail-2e. 11-12 h.

J. H. 16-17 a. bonne écriture, bonnes et courses. Contentieux Thibaud, 27, r. J.-J. Rousseau. Paris

On demande Homme ou Femme de Ménage, matinées Entretien parquets. TRU. 66-79, de 10 à 11 h.

ÉCHANG. ou VENDRAIT

Rosengard 9 cv tract. avant an née 1936 contre Camion 2 à 3 T. ou appartement. Tél. OPEra 65-50

Vda camion Panhard 8 T Diesel mot. Bussing, 6 cyl. S'adr. Girard, 227, rue de Lyon. Tél DID. 97-97

Partic. cause dép vds cab. Rosengart 1939 luxe. SAHR, Tré. 04-61.

Occas. except. C 6 Citroen parf. état bas px. Le Rouxel, 5, Bd Indochine (19e) de 8 à 12 et 14 à 18 h.

Partic. vds V 8 13 CH 62 parfait état. TRU. 07-56, après 19 heures

PART. achète Famil. an. 35 max. même mauvais état. Gueutier, 8, r. Joubert, Tri. 89-98.

Vds moteur C 6 à réviser avec boîte de vitesse essieux av. arr. démarreur 12.000 fr. ou échange contre bouteilles Cognac, propr. Camille DUBOIS, à CROMTT 18 par Charly (Aisne).

Ach. Simca Renault, Peug. ou Citr. 19 rue Vaneau. INV 10-33

Vends Motobécane excel. état. Mr J. CARCONE. 27, rue Bleue.

Chiens 160 fr.

Grand choix TOUTES RACES Marcel, 15, qu. Montebello. Odé. 98-66

Grande VENTE-RECLAME de jnes caniches, airedales, rics à 4.000 f. berg. alsac. belg. bouv. à 3.000 f cockers. 184, av. Italie. Gob. 76-92

A vendre superbe caniche 6 mois Blomme. 39, rue de Douai (9e).

Locations meublées 150 fr.

A LOUER Studios et chambres meublées

LIBRES de SUITE sans % ni commiss. d'intermédiaire. Relogement B. I. F., 46, avenue Marceau

Locat. non meubl. 150 fr.

Ch. appt 3-4 p. cft av. rep. préf. 8e-9e-17e. Ecr. Montillier, 59, r. Lepic

Ferai échange Maison campagne contre logement 2 ou 3 pièces ou loge de concierge Paris. S'adresser : GINIOUX, au bourg ARDENAY (Sarthe).

Ecn. logt 2 p. ch. cent. cuis. 19e ctre 2 p. cuis. 10e-11e-18e-20e ou Pantin. Ecrire *Paris-presse* n° 660

Ech. mais. part. Toulouse 5 p. tt cft jardin ctre appt tt cft Paris 4 à 6 p. b.situé. Ecr. Girodroux, ch. Lourz, 1, av. Emile-Deschanel-7e.

Ecn. appt Lyon 4 p tt cft s. de bs garages ctre équiv. 4 à 6 p. Paris préf. 16e-8e-9e-17e. RIC. 88-98.

Dem. représ. art. p. cad. et coutell. ttes rég. Ecr. Sanandès, 32, r. Entrepôt

Importante Société Française rech actuel. sténo-dact. dact aide-compt. opérat. Elliot-Fisher, secrét. direct. S'adr. sf samedi, au 6er. Henri Bondard, 48, r. N.D.-des-Victoires-2e

Société Import-Export rech Dactylo facturière expérim. connaiss conversion mesures et monnaie anglaises. Ecr L.U.C.I.A 25 bis, rue de la Ville-l'Evêque, PARIS.

Dem. sténo-dact. can. faire corresp Hariel, 8, r. du Mail-2e. 11-12 h.

J. H. 16-17 a. bonne écriture, bonnes et courses. Contentieux Thibaud, 27, r. J.-J. Rousseau. Paris

On demande Homme ou Femme de Ménage, matinées Entretien parquets. TRU. 66-79, de 10 à 11 h.

Gérances 100 fr.

Ex-commerçante cherche Gérance libre Bonneterie ou Corseterie. — Ecrire à PARIS-PRESSE N° 672

Offre Gérance de Graineterie. — Ecrire à PARIS-PRESSE N° 645.

Gérance libre p. Hôtel Ch. Elysées. Faut 500.000. Etude. 35, r. Ponthieu

Travaux à façon 100 fr.

Demande ouvriers SELLIERS et MAROQUINIERS. Travail à façon à domicile. — Se présenter 54, rue du Corbeau, Paris-10e.

CHEMISE sur mesure. Prix bas. TRAVAIL SOIGNE avec nos TISSUS ou les VOTRES. MAIRESSE, 18, rue Sourdière-1er

Travaux peinture, papiers. PAUL, 16, av. Motte-Picquet. INV 52-88

ÉLECTRICITÉ

Instal. et répar. rap. ROQ. 82-54.

Cherc. compt. domic. OTA, 8, r. St Marc

Entrepreneur ch. trav gr. série p. manteaux. Ecr. *Paris-presse* 629.

Représentations 150 fr.

Possèd. Camionnette Peugeot cab. av. 1.500 kg chere. Représentation ou Transports trav. suivi. Ecr. BN Publipress, 31, bd Bne-Nouvelle-2e

Fabr art. de Paris rech. Représ. bien introd. France et Colon. S'adr à *Paris-presse* n 647, qui transmet.

Rech. Représentants rép. paris. Ecr seult RION, 62, Th.-Gauthier-16e

Représ. h. prés ch. représ. t.x.t. bonn. se déplac. Ecr. *Paris-presse* 621.

Cours, leçons, écoles 150 fr.

Cours coiffure, 43, r. Réaumur. Jour et soir. Prépar. examens Etat.

Instit. Voltaire 204-209 bd Voltaire Ext. 1/2 pens. intern. 9e à 18e. Brevets. Cours commerc. Etud. sér.

ANGLAIS ESPAGNOL gratuits, subventionnés. Gaya, 2, r. Italiens

Autos, motos, vélos 150 fr.

Achète voit. récentes sans pneus. MINJARD, 32, r. Médéric-GAR. 45-27

Achet. 2 pneus 14x50 b. ét. Tri. 56-76

RÉPARATION FORFAITAIRE Moteurs Peugeot rectifs et Culbut. et culle 203, Renneguin, WAG. 11-18

Suis acheteur voitures tourisme, MONTEMPS. Téléph. ETO. 12-66.

Partic. ach. partic. voit. 1938-39 Tél INV. 56-78. 12,30 à 13,30.

Ech Monasix serv. frein grais. cent. cond. int. 36 pale dif. ELY. 84-83.

On dem. tr. bonne 1ère main flou Haute couture, bien rétribuée. — Constance, 32, r. Copernic, Paris

On dem. danseuses, figur. et début. Se prés. 18 à 19 h. CABARET F DIX HEURES, 167, r. Montmartre

On dem. de ste ADJ CHEF magasinages détach. auto, conn. préf pces détach. auto marq. angl. et amérie pl. stable, tr sal., caution. Ecr av. référ. ATEL. C.G.P. 28, r. du Pilier, AUBERVILLIERS (Sne)

On dem. Représentants tr introd drogueries, en gr. épicer. en gr. mercer. en gr. pr teinture ménage, usuel av. guerre. Si pas cap. gr. chiff s'abten Ecrire : *Paris-presse* 31, Bld Bonne-Nouvelle.

Bonne à tt faire et femme ménage sér. référence. Urgent. Se présenter Rudetzki, 123, r. d'Aboukir, Paris.

Dem. Représ. Régionaux bien introduits. PARFUM., 42, r. Blanche

On dem. bons ouvriers tailleurs mécaniciens pour travailler en atelier. S'adresser matin : DESMEE-PETYT, 4 rue de la Paix

Dem. Jne HOMME célib. pr représentat previn. Gr gains. Voya. pay A. A. P., 43, rue Madame, matin

On dem. pr l'atel. pet. main appren. Duv. à dom. ling. fine très soigné Mony, 136, bd Malesherb Me Wag.

Grande VENTE-RECLAME de jnes caniches, airedales, rics à 4.000 f. berg. alsac. belg. bouv. à 3.000 f cockers. 184, av. Italie. Gob. 76-92

A vendre superbe caniche 6 mois Blomme. 39, rue de Douai (9e).

Locations meublées 150 fr.

A LOUER Studios et chambres meublées

LIBRES de SUITE sans % ni commiss. d'intermédiaire. Relogement B. I. F., 46, avenue Marceau

Locat. non meubl. 150 fr.

Ch. appt 3-4 p. cft av. rep. préf. 8e-9e-17e. Ecr. Montillier, 59, r. Lepic

Ferai échange Maison campagne contre logement 2 ou 3 pièces ou loge de concierge Paris. S'adresser : GINIOUX, au bourg ARDENAY (Sarthe).

Ecn. logt 2 p. ch. cent. cuis. 19e ctre 2 p. cuis. 10e-11e-18e-20e ou Pantin. Ecrire *Paris-presse* n° 660

Ech. mais. part. Toulouse 5 p. tt cft jardin ctre appt tt cft Paris 4 à 6 p. b.situé. Ecr. Girodroux, ch. Lourz, 1, av. Emile-Deschanel-7e.

Ecn. appt Lyon 4 p tt cft s. de bs garages ctre équiv. 4 à 6 p. Paris préf. 16e-8e-9e-17e. RIC. 88-98.

APPts immédiat. DISPONIBLES Eclair, 16 r. Saufroy Me Brochant

Echang. à Neuilly app. 1er ét. clair soleil, 4 p. tt conf. décor. mod eau-ler. 2 ét. ascen. 10e ctre ou Neuilly tt conf. av. bale. et chbre de bonne. Pr rens. tél. à MON. 13-61

Commerçant cherche à louer Propriété ou Villa éventuellem. meublée. Très urgent. Ecrire CO